

ST-JUSTIN

Jouit,

22 mai 1936.

Vol. XV.

No. 29.

Rédigé en
collaboration

L'Écho de Saint-Justin

Editeur-Propriétaire: W.-H. Gagné

Journal Hebdomadaire

Abonnement:

Canada: \$1.00
E.-Unis: \$1.50

Rédaction et Ad-
ministration

St-Justin,
Co. Maskinongé.

LOUIS-LUDGER RIVARD

NOTAIRE

1824 - 1907

Louis-Ludger Rivard-Laglanderie, était le fils de Benjamin Rivard-Laglanderie et de Adélaïde Lupien. Il naquit à Saint-Léon de Maskinongé, le 18 octobre 1824. En 1843, il suivit son père qui était allé se fixer à Bécancour.

Ses études terminées, il étudia le notariat chez le notaire Joseph Jutras, de Bécancour. Il fut admis à la pratique du notariat, aux Trois-Rivières, le 5 novembre 1851.

Aussitôt reçu, il entra en société avec le notaire Joseph Jutras, de Bécancour et pratiqua avec lui jusqu'en 1853 où il alla se fixer à Saint-Grégoire de Nicolet.

Le notaire L.-L. Rivard fut nommé membre de la Chambre des Notaires du district des Trois-Rivières en 1856 et y siégea, jusqu'en 1868.

Le notaire Rivard avait épousé le 27 février 1853, M.-Suzanne Paméla Harper, fille de Georges Harper et de M.-Anne Picher, à Saint-Grégoire de Nicolet. Elle était la nièce du curé Jean Harper, de St-Grégoire.

Le notaire L.-L. Rivard ayant accepté la position d'agent des terres de la couronne quitta St-Grégoire, en 1868, pour aller demeurer à Québec.

Il déposa son greffe aux archives judiciaires des Trois-Rivières, en 1868.

Ses cinq enfants étaient tous nés à St-Grégoire. M.-Alexandrine-Lydia, épousa Jos-Evariste Prine, avocat. M.-Suzanne-Albertine, épousa T.-Auguste Richard, industriel, dont la fille: Madeleine est l'épouse de l'honorable J.-Edouard Perreault. Adjudant, avocat et aujourd'hui, juge de la cour d'Appel à Québec.

L'épouse du notaire Rivard est décédée à Québec et sa sépulture eut lieu le 3 janvier 1893.

Le notaire L.-L. Rivard, est décédé à Québec, vers 1907.

RICLES.

TOUS A OTTAWA, LE 24 MAI

Dernier appel pour la Journée
catholique.

Les organisateurs de la Journée catholique font un dernier appel pour que de tous les points du pays on se rende nombreux le 24 mai à Ottawa. La réunion générale des Retraitants coïncide cette année avec le 25ème anniversaire de la première retraite fermée du diocèse. S. Em. le cardinal Villeneuve qui en fut l'organisateur assistera à cette Journée qui se déroulera sous la présidence de S. Exc. Mgr Forbes.

Non seulement ceux qui ont fait une retraite fermée dans les différentes maisons du Canada, mais tous les catholiques, hommes et jeune gens, sont cordialement invités à prendre part à cette grande manifestation.

Ceux qui partent de Montréal pourront assister à la messe de 7 heures (heure avancée) à la cathédrale puis prendre le train spécial à 7 h. 45 (heure avancée), à la gare Windsor. Le prix du billet aller et retour est de \$2.65. On pourra s'en procurer au Secrétariat des Retraites Fermées, 1961 rue Rachel Est (AMherst 1989), chez l'organisateur, 510, rue Létourneux (CHerrier 6666) ou à la gare au moment du départ. Les chefs de groupe des retraitants en ont aussi entre les mains.

LA VIE QUI PASSE

LA DISCRETION A LONDRES

Un papa, membre d'un cabinet, doit avoir une discrétion qui lui fasse garder pour lui-même ce qu'on dit et ce qu'on fait dans les réunions gouvernementales jusqu'à ce qu'arrive le moment où la publication en soit autorisée. Or, il est arrivé que le secret du budget vient d'être trahi par un ministre anglais, et cela, à une partie de golf. Il en est sorti des complications qui pourraient embarrasser le fils du ministre, d'abord, qui s'est dépêché de ce servir de ce secret pour faire faire de l'argent à des amis, et ensuite le ministre lui-même, qui apprendra sans doute à ses dépens qu'on doit attacher sa langue en certaines circonstances, et qu'il ne faut pas tout dire, quand même on n'est qu'avec de grands amis, avec ses enfants. Dans l'espèce, en prévision de la hausse de l'impôt sur le revenu, on avait pris de l'assurance des Loyd's, corporation d'assureurs qui couvre toutes sortes de risques.

MUSSOLINI

Mussolini n'a pu faire sa campagne africaine aussi rapidement qu'il l'aurait voulu. César allant battre Pharnace dans le Pont relatait sa rapide randonnée doublée d'une grande victoire en trois mots: "Veni, vidi, vici!". Nul doute que le premier ministre d'Italie, eût voulu en dire autant. Mais, la situation n'était pas la même... Il était plus difficile de mettre le pied dans Adis-Abéba, que le mettre sur le Pont!... Reste à connaître la souveraineté du Roi d'Italie sur l'Éthiopie. Certaines nations ne feront pas difficulté de faire cette reconnaissance. Pour certains peuples, c'est la question "affaires" qui prime. Mais, il y a cette question de principes qui fait que les États-Unis ne peuvent présentement donner

leur reconnaissance à la conquête italienne, parce que la pacte Kellogg s'y oppose. Il y a que l'Italie a été nommée nation agresseur, à Genève, et qu'il faudrait que Genève déclare qu'elle n'est pas "agresseur", pour que les nations qui font partie de la Société des Nations puissent reconnaître la souveraineté italienne sur l'Éthiopie. Il coulera encore bien de l'encre, et, peut-être aurons-nous encore à lire bien des discussions sur cet épineux sujet. Pendant ce temps, le Négus va se remettre de ses émotions, car, on aurait pu en avoir à moins... On dit qu'ils est pris du coeur... Mais, il lui reste encore quelques caisses d'or et d'argent sonnantes... Il n'est pas trop, trop à plaindre... Faudra qu'il fasse de bons placements, pour s'assurer un revenu capable de faire vivre convenablement sa famille assez nombreuse, sa suite de secrétaires, gérants, serviteurs, ses six automobiles. Une idée!... Pour qu'il se repose un peu, il serait bon qu'il s'éloignât de ce milieu trop bourdonnant de toutes sortes de propos qui lui rappellent de trop tristes souvenirs... Tiens, on va lui faire acheter un terrain ici, à Victoriaville, en haut de la chaussée... Il s'y bâtira un beau petit "bungalow" comme on dit en français, de Paris!... Comme il serait bien, là!!!... Pas de promesse de vente... Il est capable de payer toute de suite!...

CANDIDATS EN FRANCE

Dernièrement nous disions qu'aux récentes élections françaises, une circonscription électorale avait 35 candidats... Les dernières nouvelles nous apprennent qu'une en avait 111. Imaginez-vous 111 candidats dans Drummond-Arthabaska, ou dans Arthabaska seulement, pour le provincial... Maintenant, imaginez une assemblée contradictoire!... Devintette: à quelle heure faudra-t-il la commencer si on veut la finir?... Cependant, il y a une petite différence entre la France et Canada, quant à la campagne électorale: là-bas, le candidat, affiche son programme... Pas de discours devant le grand public... On comprend que les assemblées contradictoires ou non seraient peu pratiques. Et on comprend aussi le grand trouble dans lequel serait le pays avec une telle affluence de candidats... Cette manière de faire connaître son programme est, cependant, une source bien pauvre de renseignements pour les électeurs. Aux dernières élections beaucoup de candidats, peu fortunés, n'avaient que quelques mots sur leurs minuscules affiches, étant trop pauvres pour s'en faire imprimer plus long... On dit que les communistes avaient ample provision de ces affiches, avec illustrations au besoin... Illustrations aux couleurs vives, du rouge. Les communistes ont de l'argent...

LA FETE DES MERES

Une nouvelle fête nous est venue depuis quelques années... C'est en mai qu'elle a lieu: la Fête des Mères!... Certes qu'il n'est pas de trop ce jour du beau mois que l'on donne spécialement au souvenir de celles dont ce devrait être la fête toute l'année... Mais, il ne faudrait pas faire de ce jour une fête de snobisme... Cette fête des Mères, c'est une fête du coeur... une fête qui doit durer tant qu'elles vivent, nos mères, et, tant que nous vivons, nous qui leur devons tout!...

"HOURRA POUR HITLER"

CONSTITUE UN DELIT

Le fait de crier "Hourra pour Hitler", constitue un délit en France. Louis Mouillet, qu'un policier avait reprimandé pour stationnement illégal, employa ces "paroles outrageantes" et fut condamné à purger une sentence d'une semaine en prison.

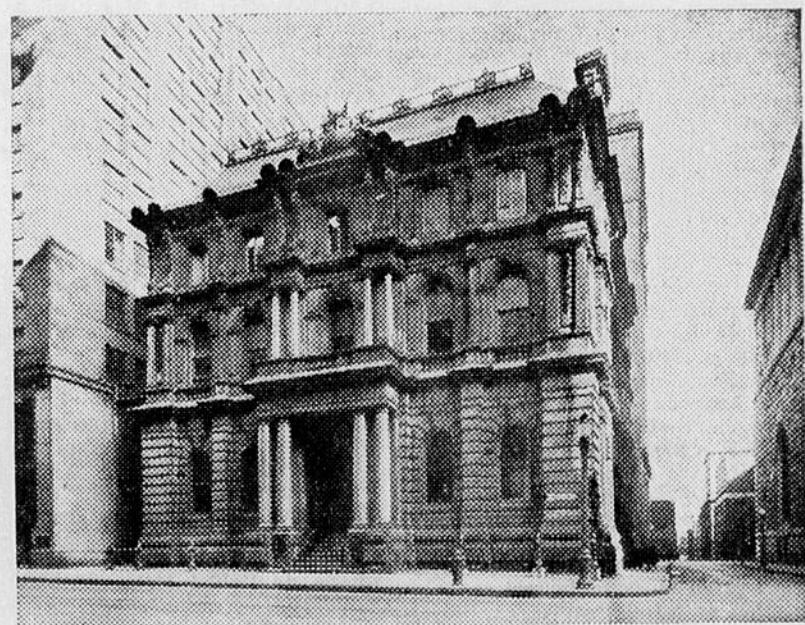
Désastreux incendie à Saint-Justin

Dimanche soir dernier, vers 9 hrs. le feu détruisit complètement le magasin et la maison privée de M. Roland Ladouceur, magasin autrefois occupé par M. Wilfrid Ladouceur du Bois-Blanc. Le feu se déclara au premier étage, probablement dans le magasin alors qu'un vieillard, M. François Croiselière, le seul occupant de la maison à ce moment était couché au deuxième étage. Il fut tout à coup éveillé par l'aboiement d'un chien qui se trouvait là ou le feu prit naissance, et qui dut périr dans les flammes. Monsieur Croiselière tenta de descendre par l'escalier, mais vainement, car les flammes et la fumée l'en empêchèrent. Il lança alors l'alarme du feu par une fenêtre pour ensuite se précipiter en bas par cette même fenêtre. Il s'infligea certaines blessures et brûlures. Le propriétaire de l'établissement était à veiller chez de ses parents avoisinants.

On ignore complètement la cause de l'incendie, et absolument rien ne fut épargné, autant dans le stock que dans l'ameublement et même d'une somme d'au delà de \$100.00 qui se trouvait dans un de ces appartements. Chose regrettable, on nous informe que M. Ladouceur ne portait aucune assurance. Nous sympathisons de tout coeur avec M. Ladouceur dans ce grand malheur.

Accident d'arme à feu à Saint-Justin

Un curieux accident s'est produit dimanche après-midi dans le rang du petit Trompe-Souris, aux environs de chez M. Simon Paquin, alors qu'un groupe d'amis s'amusaient avec une arme à feu, lorsqu'un vieillard, probablement mendiant, s'adonna à passer non loin de là et fut atteint par une balle dans les deux jambes. On croit que la balle aurait frappé un arbre ce qui en aurait fait détourner la direction et atteindre le pauvre vieillard. On transporta le blessé immédiatement chez le Dr Avellin Dalcourt de Maskinongé qui lui donna les premiers soins pour ensuite le faire transporter dans un hôpital des Trois-Rivières. Son état semble assez critique, nous dit-on.



L'ANCIENNE BANQUE MOLSON

Bien que la banque, qui pendant plusieurs générations porta le nom de la famille Molson, ne fut organisée sous cette appellation qu'en 1853, les Molson s'étaient activement occupés d'affaires bancaires longtemps avant cette date.

Les premiers bureaux occupés par la Banque Molson étaient situés au no 19, rue St-Jacques, mais dès 1856, la Banque s'établit dans un nouvel immeuble à elle, au no 40, rue St-Jacques. Ce local étant devenu trop exigü à cau-

se de l'augmentation constante des affaires de cette institution financière, les directeurs, en 1864, firent l'acquisition de la propriété avoisinante, où ils firent ériger l'édifice, imposant pour l'époque, que l'on voit encore à l'angle des rues St-Jacques et St-Pierre. Le nouvel immeuble fut inauguré en avril 1866, mais comme la Banque, n'avait pas besoin pour ses affaires de tout l'espace disponible, une école de dessin occupa le troisième étage pendant quelques années.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL HEBDOMADAIRE
W.-H. Gagné & Fils
Editeurs-Propriétaires,
SAINT-JUSTIN, QUEB.

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par année pour le Canada et \$1.50 pour les Etats-Unis.

Conformément à la tradition et dans l'intérêt d'une juste liberté, il est entendu que les articles de l'Echo sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

Heure Catholique

La causerie religieuse à l'Heure catholique du 24 mai, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sous le distingué patronage de S. Exc. Mgr Gauthier, sera donnée par le R.P. Guinefoleau, de la Compagnie de Marie.

Cette causerie commence à 5h. précises. A 5h.20 audition de chant religieux par la Radio-schola du Grand Séminaire de Montréal.

NOS UNIVERSITES A LA SEMAINE SOCIALE DES TROIS-RIVIERES

Parmi les conférenciers de la prochaine Semaine sociale du Canada qui aura lieu aux Trois-Rivières, du 19 au 24 juillet on compte plusieurs professeurs de nos trois Universités catholiques.

UN MONUMENT A LA GLOIRE DU P. BUTEUX, S. J.

Un mouvement sérieux vient d'être lancé pour élever à Shawinigan un monument au premier évangelisateur de la Mauricie, le R.P. Buteux.

LE "FRONT POPULAIRE" BOLCHEVISTE EN ESPAGNE

On nous écrit d'Espagne que ceux qui ont vécu les débuts de la Révolution bolchéviste en Russie, sont frappés en constatant leur similitude avec les méthodes appliquées dans ce pays et comment, de jour en jour, on glisse vers la catastrophe.

Le moyen appliqué est fort simple: les organisations du "front populaire" paralysent toute velléité de réaction (arrestations, brimades) créant ainsi une incessante agitation.

L'organe du Komintern, "La Correspondance Internationale" confirme ce qui vient d'être dit: "La pression formidable des masses a obligé le ministre du Travail à publier une note contre-carrant les manoeuvres des patrons et exigeant le réembauchage de tous les ouvriers, de suite et sans condition".

"Le Front populaire vient de balayer beaucoup d'éléments réactionnaires... Il exige une rénovation de tous les conseils municipaux".

Des meetings révolutionnaires ont lieu à Madrid pour terroriser la population et faire pression sur le Gouvernement.

Comme tout mouvement dirigé par les agents de Moscou, le "Front populaire" s'acharne naturellement contre la religion chrétienne.

Internationale" déclare sans ambage que tout ceci "est dû avant tout à l'activité incessante du parti communiste", c'est à dire à la section espagnole du Komintern.

On sait que par suite de la sanglante insurrection communiste à Oviedo, inspirée par Moscou, le Gouvernement espagnol avait renoncé à accrédi- ter un nouveau ministre soviétique après la mort de Lounatcharsky.

LE SERVAGE EN URSS

L'Institut pour l'Etude scientifique de l'URSS (Berlin) vient de faire paraître une brochure illustrée traitant la question du servage en URSS.

De son côté, le Dr Solonevitch, dans une série d'articles, complète les données recueillies par le Dr Greife en exposant le martyre des enfants emprisonnés dont il a été témoin lui-même dans les camps de servage soviétiques.

Situation désespérante

S'il est une région chez nous qui devrait faire vivre toute sa population, largement, c'est bien celle du lac Saint-Jean.

En effet, la richesse du sol, l'immensité et la valeur de la forêt, l'abondance de la faune, les eaux poissonneuses, la possibilité des développements hydrauliques, tout fait de cette région l'une des plus riches du Canada en ressources naturelles de toutes sortes.

Il y a trente ans, nous apprend Mgr Lapointe du séminaire de Chicoutimi, la population des paroisses qui bordaient le lac Saint-Jean, vivait heureuse, expédiant en abondance sur les marchés de Québec et de Montréal des produits agricoles de toutes sortes.

Depuis, pour enrichir le pays et faire vivre plus à l'aise ses habitants, paraît-il, l'industrie, la grande industrie fut introduite dans la région.

Une petite visite à Alma, nous démontre quels sont les bénéfices réels qu'en a tiré cette population.

L'industrie ayant attiré à elle la jeunesse agricole, l'agriculture y a été négligée. Au lieu d'exporter autant de produits agricoles qu'autrefois, la population de cette région doit importer toutes sortes de produits alimentaires pour sa subsistance.

Comme les chômeurs n'ont pas le capital voulu pour entreprendre des constructions, dispendieuses dans une proportion trop considérable, ces familles vivent dans des hangars, dans de vieilles écuries, aussi, dans des maisons, mais, deux ou trois familles se tassent, là où il n'y aurait de l'espace que pour une, et encore. Il en est même qui vivent dans des caves.

Cet état de choses est tellement préjudiciable à la santé physique et morale des habitants, que pas moins de dix pour cent de la population est atteinte de tuberculose, à ce qu'on nous apprend.

Et ces gens sont les descendants des 21 qui furent les pionniers du Saguenay, les petits-fils des compagnons de l'abbé Hébert, de Nicolet, puis de Kamouraska, fondateur d'Hébertville et du pays d'Alma.

Six cents familles d'anciens agriculteurs, vivant de la sorte, au pays riche du lac Saint-Jean, mais c'est la population de trois bonnes paroisses nouvelles!

Si nous étions organisés d'une façon adéquate pour que nos gens puissent s'établir dans leur pays, verrions-nous toute une population aussi pauvre dans un pays rempli de ressources naturelles et de terres à mettre en valeur?

Nous sommes convaincus que l'on pourrait trouver à établir ces familles qui vivent dans une telle détresse.

Organisons-nous pour le faire! J.-Ernest LAFORCE.

Un succès assuré

A date vint-trois cultivateurs ont transmis leur entrée au concours du Mérite Agricole

DANS LA 2e REGION

Québec, 11-5-36. — Vingt-trois entrées au concours annuel du Mérite Agricole sont déjà entre les mains de M. Oscar Lessard, secrétaire du Conseil d'Agriculture de la province de Québec.

Ce concours a lieu cette année dans la 2e région qui comprend les comtés de Bagot, Brome, Chambly, Drummond, Iberville, Missisquoi, Richelieu, Richmond, Rouville, Shefford, Sherbrooke, Stanstead, St-Hyacinthe, St-Jean, Verchères et Yamaska, soit 17 comtés.

Les entrées déjà reçues se répartissent comme suit: Drummond... 4, Missisquoi... 16, Stanstead... 2, St-Hyacinthe... 1

Total 23

En 1931, cent-treize cultivateurs de cette région avaient participé au concours du Mérite Agricole et remporté des distinctions. Tout laisse prévoir que le total des concurrents sera encore plus considérable cette année.

"Nous avons en effet," dit M. Lessard, "reçu un nombre beaucoup plus considérable de demandes pour formules d'inscription au concours de cette année qu'il y a cinq ans. Nous constatons également de la part des intéressés plus d'empressement à nous retourner ces formules dûment remplies. Ces constatations nous font croire que le présent concours dépassera celui de 1931 par le nombre total des participants!"

On sait que les cultivateurs ont jusqu'au 1er juin pour faire parvenir leur entrée au secrétaire du Conseil d'Agriculture. Les juges du concours seront alors désignés par l'honorable Adélar Godbout, ministre de l'Agriculture, et, après avoir tracé leur itinéraire, ils se mettront aussitôt au travail afin de pouvoir terminer leur tâche en temps pour l'exposition provinciale de Québec.

Tél. Bell 35-s-31

RICHARD LESSARD, B.C.L.

NOTAIRE

Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection. STE-URSULE, Comté Maskinongé.

JOSEPH MERCURE.

MARCHAND DE NOUVEAUTES

Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.

ST-BARTHELEMI, — P. Q.

Pour Vos Enseignes voyez Raymond Lagloire

Lettreur

Tél. 35W, Maskinongé, P. Q.

Tous mes travaux sont faits avec la peinture "SHERWIN WILLIAMS"

Pour vos achats et réparations de moulins à coudre veuillez donc vous adresser à un homme de 40 années d'expérience.

S. DESCOTEAUX

Gérant Singer Sewing Machine Co. 500 rue des Forges,

Tél. 394

TROIS-RIVIERES, P. Q.

CAMILLE TOUSIGNANT

Représentant pour le comté de Maskinongé. LOUISEVILLE, P. Q.

Hon. Sénateur Chs. Bourgeois, C. R. Gustave Poisson, B. A. L.L.L.

Bourgeois, Poisson & Heaton

avocats

Edifice Aneau

LES TROIS-RIVIERES

Hamilton Heaton, B. A. L.L. B. — Bureau les samedis et dimanches chez le Notaire Coust.

LOUISEVILLE, P. Q.

alors que, selon la coutume établie, les noms des lauréats seront proclamés au cours d'une grande manifestation agricole.

L'ANNIVERSAIRE DE FONDATION DE VANCOUVER

Les milliers de visiteurs qui se rendront à Vancouver cet été pour participer aux fêtes qui marqueront le 50ème anniversaire de fondation de cette ville pourront voir toutes les beautés du Canada et la plupart de ses autres attraits touristiques en un saisissant raccourci.

Dans l'une de ces vitrines sera exposé un modèle de la "Dorchester", la première locomotive canadienne du premier chemin de fer canadien dont on célèbre cette année le centenaire de construction et

qui a été englobé dans le réseau Canadien National. Derrière la locomotive est une toile représentant la ville de Laprairie il y a cent ans.

Une autre vitrine renferme des photographies très agrandies qui représentent un beau paysage de chacune des neuf provinces. Celles-ci sont reliées entre elles par une petite locomotive miniature du type "Northern" qui circule dans la vitrine.

La chasse et la pêche au Canada sont représentées dans des cadres naturels. On voit de beaux trophées de chasse et des poissons géants empailés.

AVEZ-VOUS DEJA PENSE D'ALDER NOTRE PETIT JOURNAL EN NOUS ENVOYANT AU MOINS UN NOUVEL ABONNÉ?

HEURES DE BUREAU

9 a. m. à 9 p. m., le lundi excepté

TELEPHONE:

AMherst 5932

Dr A.-D. MILOT,

B. A. L. D. S. D. D. S.

CHIRURGIEN - DENTISTE

774 BOULEVARD ST-JOSEPH EST

Entrez et sonnez

MONTREAL

TEL. 21

Dr Ulysse Laferrière

MEDECIN-CHIRURGIEN

Ex-interne des Hôpitaux Notre-Dame, Hôtel-Dieu, Ste-Jeanne d'Arc et Ste-Justine.

ST-BARTHELEMI, P. Q.

Tél.: 17

Dr Roland Bernèche

MEDECIN-CHIRURGIEN

MASKINONGE

P. Q.

Pour plus de sécurité, confiez donc vos assurances à

Theophile LAFONTAINE

Représentant des meilleures Compagnies d'assurances feu, vie et accidents.

ST-BARTHELEMI, P. Q.

AVOCAT-PROCUREUR

Paul-N.-Vanasse, B.A.,

Tél. 44

Bureau: 75 St-Laurent, LOUISEVILLE.

Affaires Commerciales et Perception de comptes, Créances Hypothécaires.

Difficultés Ré: Assurances et Accidents du travail.

Tél. 51

Dr Willie WALKER

Chirurgien-Dentiste

Machine à gaz

115 rue St-Laurent,

LOUISEVILLE.

Dr J.-Aimé Dussault

Chirurgien-Dentiste

1222a Visitation

MONTREAL

Chez le Dr L'Heureux à MASKINONGE tous les jeudis de

10 A.M. à 5 P.M.

Ecoles Normales vs Bureau Central

CA (1)

.....harceler le Comité catholique par des avalanches de requêtes pour obtenir les trois réformes suivantes:

- a) un meilleur recrutement du personnel professoral à la campagne;
- b) sa plus grande compétence par l'obligation du diplôme normalien;
- c) la stabilité dans la carrière professorale;

En conséquence, les principaux des écoles normales de filles, réunis à Québec le 8 janvier 1936, à l'occasion de leur réunion triennale, arrêtent, pour les soumettre respectueusement au Comité Catholique du Conseil de l'Instruction publique, les résolutions suivantes:

10. Le comité catholique est respectueusement prié de créer dans la province pour les femmes laïques qui se destinent à l'enseignement, deux titres d'institutrices...; les stagiaires et les titulaires.

LES STAGIAIRES

Les stagiaires recevraient par l'entremise du Bureau des examinateurs, après l'examen passé avec succès sur les matières du brevet complémentaire actuel, un parchemin qui leur ouvrirait les écoles normales où elles se consacraient, pendant au moins deux ans, exclusivement à leur formation professionnelle d'institutrices; ce parchemin leur permettrait aussi d'enseigner pendant une période qui ne dépasserait pas un an après quoi elles seraient forcées de choisir entre l'école normale ou l'abandon de l'enseignement;...

LES TITULAIRES

20. Les brevets accordés par les écoles normales seraient les seuls brevets légaux qui classeraient les brevetées dans la catégorie des titulaires.

OU CA (2)

Suggestions de M. C.-J. Magnan:

"Le Bureau central n'est pas encore autorisé à faire subir aux aspirants aux brevets un brevet d'enseignement pratique, qui prouverait... que l'aspirant (ou l'aspirante) a été formé suffisamment à l'enseignement pratique. Le diplôme du bureau, qui n'est en somme qu'un certificat d'études aux différents degrés du cours primaire, met celui ou celle qui le porte sur le même pied que les élèves des écoles normales, qui ont fait au moins, une année d'enseignement pratique dans une école d'application".

Et nous (M. Magnan) avons fait la suggestion suivante: "Autoriser le Bureau central à faire subir aux aspirants

aux différents brevets, un examen d'enseignement pratique ou d'aptitude pédagogique.

"Les aspirants qui ne subiraient pas cet examen ne seraient porteurs que d'un brevet de capacité ou certificat d'études correspondant aux différents degrés du cours primaire.

"Les aspirants qui subiraient avec succès et l'examen de capacité et l'examen d'aptitude pédagogique recevraient un diplôme d'enseignement.

"Seuls les porteurs de ce diplôme pourraient aspirer au titre de titulaire.

"Le simple brevet de capacité ne constituerait qu'un permis d'enseignement bon pour deux années seulement."

A. DESCHESNES

Professeur de 7e, Ecole No. 6, Maskinongé.

- (1) Enseignement Primaire de mars 1936, pp. 452.
- (2) Enseignement Primaire d'avril 1911 pp. 451.

Pour nos jeunes

Dans divers milieux, on commence à s'inquiéter de l'avenir de nos jeunes. On se prend de pitié pour la jeunesse campagnarde qu'on ne voudrait pas voir arriver en ville, faire concurrence à la jeunesse urbaine sur le marché du travail, déjà encombré.

Il faut trouver moyen d'établir ces jeunes, dit-on.

Mais comment? Sur les milliers de terres abandonnées, proposent les uns.

Est-ce toujours possible? N'est-ce pas plutôt impossible, dans la généralité des cas?

Lorsqu'un cultivateur doit les trois quarts de la valeur de sa ferme, ou même parfois s'il n'en doit que la moitié, dans la plupart des cas, il est admis qu'il ne peut réussir.

En ce qui concerne les jeunes agriculteurs, au moins 75 pour cent n'ont pas le capital nécessaire pour s'acheter des fermes où ils auraient quelque chance de succès, et leurs parents ne peuvent pas ou presque pas les aider.

Ce n'est pas tout, d'ailleurs, que d'acheter une ferme, il faut pour celui qui commence, acheter des animaux, des machines aratoires, des outils, il lui faut parfois faire des ré-

parations urgentes aux baïsses, quand il en existe; et en plus, vivre en attendant que la terre produise de quoi le nourrir, le vêtir, le chauffer.

A ceux qui peuvent compter sur une aide substantielle de la part de leurs parents, le gouvernement donne un octroi de \$100 par année pendant trois ans.

Ce n'est pas beaucoup, mais c'est déjà quelque chose, même si ces montants ne servent que pour faire les réparations de première nécessité aux bâtiments délabrés de cette ferme abandonnée qu'on vient d'acheter pour l'établissement du jeune homme, marié dans la plupart des cas.

Mais aux 40, 50 ou 75 autres que les parents ne peuvent aider; et qui vivent dans la même paroisse?

Le sait-on réellement?

Qu'a-t-on réellement fait dans le passé pour démontrer à ces jeunes les possibilités d'établissement dans les pays nouveaux?

Nous pouvons, en toute assurance, affirmer qu'au moins 75 pour cent de notre jeunesse campagnarde ne connaît rien de nos terres colonisables; pas plus qu'elle ne connaît les avantages qu'elle aurait d'aller s'établir dans ces pays nouveaux.

C'est que nous n'avons jamais eu

d'organisation adéquate en harmonie avec l'ampleur du problème de l'établissement de notre jeunesse au pays. Finissons-nous par comprendre l'importance de nous organiser pour établir TOUS nos jeunes chez nous?

J.-Ernest LAFORCE.

De New-York en Alaska en canot

Deux jeunes amateurs intrépides de canot sont passés par Montréal, hier, en route pour Nome, Alaska.

Sheldon Taylor et Geoffrey Hope, deux employés d'une maison d'édition de New-York, ont quitté cette dernière ville il y a deux semaines, par le fleuve Hudson, le Lac Champlain et la rivière Richelieu ils ont rejoint le Saint-Laurent et Lachine où ils ont établi leurs quartiers généraux au Lachine Rowing Club. De Lachine ils se rendront à Mattawa par le lac Saint-Louis et la Rivière Ottawa. Puis par les eaux du lac Nipissing, de la Baie Georgienne, de la Baie Supérieure, du Lac des Bois, de la rivière et du lac Winnipeg, les rivières Saskatchewan et Clear Water ils atteindront la rivière Athabaska et après avoir traversé la ligne de partage des eaux descendront sur le Yukon par la rivière du Rat ou du Porc Epic.

Les deux voyageurs voguent à la voile quand le vent est favorable ce qui leur permet de parcourir une trentaine de milles par jour, en moyenne. Leur canot pèse 80 livres et leurs bagages environ 250 livres. Ils espèrent passer l'hiver de 1936 au fort Chippewan.

L'itinéraire des jeunes canoistes a été arrêté par M. E.-G. Poole, du service du tourisme du Canadien National.

Le canot de Taylor et Pope porte le nom de "Muriel". Il est traité avec les honneurs d'une embarcation beaucoup plus considérable et on lui ouvre les portes des écluses. Les deux jeunes gens se proposent de raconter dans un livre leurs aventures de voyage.

PHARMACIE BONIN

LOUISEVILLE

Tél. 192

16 St-Laurent

— AUBAINE —

Occasion exceptionnelle d'économiser dans vos achats de produits pharmaceutiques d'usage domestique courant: toniques, remèdes brevetés, désinfectants, articles de toilette tous de haute qualité, et d'une garantie absolue.

GRANDE

PRINCIPE DE LA VENTE

En achetant un article au prix régulier, ajoutez un sou et vous recevrez un deuxième article de même grosseur et de même qualité. Conservez et consultez vos circulaires quand elles paraîtront.

VENTE D'UN SOU

DES PRODUITS REXALL

22-23 MAI

Toniques, Remèdes Brevetés, Pâte à Dents, Pâtes à Barbe, Rinse Bouches, Et autres articles divers.

Chocolats, Papier à lettre, Lotions, Poudre de toilette, Parfums, Sac à Eau Chaude.

Nos Courriers

St-Barthélemi

Parents cruellement éprouvés:—
Lundi soir, vers cinq heures, le jeune Adrien, fils de M. Wilfrid Brûlé, restaurateur, fut frappé par une machine, se dirigeant du côté de Québec; la mort fut instantanée. C'est en voulant éviter un camion que l'enfant perdit la vie. Le coroner du district, Dr Laurendeau de St-Gabriel, rendit un verdict de mort accidentelle.

A la famille éprouvée, le journal offre ses sympathies les plus sincères.

Prochain mariage:—

On annonce pour le 30 juin le mariage de M. Victor Dupuis, fils de M. Harry Dupuis, à Mlle Cécile Lambert, fille de M. Octave Lambert, de St-Cuthbert.

POTINS (par G. R.)

La 1ère communion a eu lieu mercredi matin et l'on attend S.E. Mer de Joliette le 29 mai pour la confirmation.

Le rév. Père Lesage, c.s.v. prêche une retraite au Couvent aux demoiselles des arts domestiques et aux filiales.

Mme Jos. Allard a transporté son restaurant à l'ancienne maison de M. Jos. Dumontier.

M. Victor Dupuis doit ouvrir un restaurant en face de l'église et fait de grosses réparations à la maison.

M. L.-P. Barrette a ouvert une boutique de sellerie et de cordonnerie à l'arrière de cette même maison.

M. Hector Sylvestre a loué la maison de Mme H. Hénauld, au Grand St-Jacques.

M. Philippe Landry est revenu de l'Université de Québec, en vacances chez ses parents.

M. et Mme Ephrem Beaucage sont arrivés de Montréal pour passer l'été parmi nous.

M. Théoph. Lafontaine a fait un court séjour à la ville dernièrement.

Mlle Lisa Allard à Montréal chez Mme Antonio Lucciola.

M. et Mme Roméo Lapointe de Ste-Elisabeth, de passage chez Mme F.-X. Allard.

Mme Jos. Mercure à l'exposition des arts domestiques chez Morgan, mardi dernier.

M. L.-P. Morand, de Montréal, de passage chez son père, M. Jacques Morand, dimanche dernier.

On répète que M. G. Rivard, B.S.-A. doit bientôt se ramener une compagnie de Joliette.

Il est aussi rumeur que M. Gérard Lacourse se mariera bientôt avec Mlle Madeleine Bernèche.

Mlle Rose Marie Deslaurier, du Collège MacDonald, était de passage chez son grand-père M. Zénon Ayotte, la semaine dernière.

M. Olivier Michaud, de retour de Miami, Floride, passe quelques jours chez son frère, M. Barthélemi Michaud.

Mlle M. Olivier, de Montréal, chez M. Clovis Béland, et Mme S. Guéymont, de Drummondville, chez Mlle Geniève Brûlé.

Mme Philippe Bérard, de Montréal,

chez Mme Avila Rouleau. L'eau du fleuve est très haute et recouvre une partie des terres de la Baie. Même quelques chasseurs risquent un coup de fusil sur les canards derrière les granges.

Maskinongé

M. l'abbé D. Gélinas, curé de cette paroisse, qui était à Québec pour une retraite fermée, nous est revenu jeudi dernier après une absence de dix jours.

Etaient en visite chez Mme Joseph Rainville jeudi dernier, M. l'abbé Paul Rainville, vicaire à Ste-Cécile des Trois-Rivières, M. et Mme Romulus Rainville et leurs enfants, de Montréal.

M. et Mme H. Branchaud, M. et Mme J.-E. Savoie, Mme J. Lamarche, Mlle Clairette Savoie, à Trois-Rivières mercredi dernier chez des parents.

Mmes Joseph Lemyre, Joseph Ross, Elzéar Lamébrt, M. et Mme Viateur Lemyre, de Maskinongé, Mme Albert Caumartin, M. Gérard Bernèche, de St-Barthélemi, sont allés à Shawinigan, le 14 courant pour les funérailles de leur petit neveu Réal, enfant de M. et Mme Edgar Lemyre. Ils se sont rendus à Grand'Mère et à St-Georges de Champlain où ils ont visité M. et Mme Albert Lemyre, née Laetitia Lemyre.

Mme Napoléon de Carufel, sa fillette Marguerite-Marie, en visite aux Trois-Rivières chez Mme L.J.O. Caron dans le cours de la semaine dernière.

Mme J.M. Rochette a passé la dernière fin de semaine à Montréal.

M. Héliodore Dupuis de Sorel a passé la fin de semaine dans sa famille.

M. Joseph Lacombe de Montréal et sa famille, en visite dimanche chez MM. Ernest et Wilfrid Lessard.

M. Ferdinand Bouchard, de Sorel, en visite dimanche dîner chez sa mère Mme Damase Bouchard et chez son amie, Mlle Cécile Lessard.

Mmes Arthur Champagne et Odorico Lafrenière ont fait un bref séjour à Trois-Rivières, samedi.

M. Omer Marchand, de Montréal est retourné à son domicile après avoir passé quelques jours chez sa mère, Mme C.B. Marchand.

M. et Mme Emmanuel Dalcourt, Mlle Rose Dalcourt, de Montréal, chez M. et Mme Pierre Dalcourt, dimanche.

M. et Mme Pierre Dalcourt, dimanche.

Ste-Ursule

Communions solennelles. —

Jeudi dernier, 14 mai, à 7 heures, dans notre église paroissiale, était chanté la messe de la communion solennelle; 42 enfants, garçons et filles après s'être préparé par le catéchisme firent leur communion solennelle et renouvelèrent les voeux du baptême. Les Religieuses et leurs élèves firent les frais du chant. M. le vicaire officiait. Après la messe, M. le vicaire distribua les diplômes et reçut les petits enfants du saint scapulaire.

Service Anniversaire
Samedi le 16 mai fut chanté à neuf

heures, le service anniversaire de Mme Narcisse Lesage. M. l'abbé P. Boulay, aumônier, officiait, assisté des abbés Gaboury, vicaire de la paroisse et Hamelin, Principal de l'École Normale.

M. Maurice Lambert a acheté une terre dans les limites d'Yamachiche. Il partira cette semaine avec sa femme pour y demeurer.

Lanoraie

LANORAIE

M. Henri Vincent est arrivé dans sa villa pour la saison d'été.

MM. Emile et Aristide Bonin en visite chez leur mère Mme Jos Bonin.

MM. Jean Grenier et Marcel Chaput en congé pour quelque temps dans la villa du Dr Grenier.

M. et Mme J. Martin sont arrivés au "Moulin Rouge".

M. Arnold Coulliss d'Ottawa, à Lanoraie cette semaine.

MM. Gérard Goulet et Alfred Hervey en visite dans leur famille, dimanche.

Mme Cléophas Brazeau et Mlle Marie-Jeanne Brazeau à Montréal cette semaine.

M. Réal Joly a passé quelques jours à Montréal.

M. et Mme Joseph Charland, de Lavaltrie, chez M. Gérard Lippé, dimanche.

M. Ulric Blais dans sa famille dimanche.

Ont assisté à la représentation de "La Samaritaine" au Séminaire de Joliette: Mme Jos Champagne, Mlles Blandine et Jeanne Lippé, Marguerite Robillard, Juliette Champagne, Jeanette Champagne, Euphrasie Piette, MM. Alfred Beauchamp, Eria et René Bonin, Gérard Lippé, Arthur de L. Robillard.

M. et Mme Joseph Charland, de Lavaltrie, chez M. Gérard Lippé, dimanche.

M. Ulric Blais dans sa famille dimanche.

Ont assisté à la représentation de "La Samaritaine" au Séminaire de Joliette: Mme Jos Champagne, Mlles Blandine et Jeanne Lippé, Marguerite Robillard, Juliette Champagne, Jeanette Champagne, Euphrasie Piette, MM. Alfred Beauchamp, Eria et René Bonin, Gérard Lippé, Arthur de L. Robillard.

M. et Mme Joseph Charland, de Lavaltrie, chez M. Gérard Lippé, dimanche.

M. Ulric Blais dans sa famille dimanche.

Ont assisté à la représentation de "La Samaritaine" au Séminaire de Joliette: Mme Jos Champagne, Mlles Blandine et Jeanne Lippé, Marguerite Robillard, Juliette Champagne, Jeanette Champagne, Euphrasie Piette, MM. Alfred Beauchamp, Eria et René Bonin, Gérard Lippé, Arthur de L. Robillard.

M. et Mme Joseph Charland, de Lavaltrie, chez M. Gérard Lippé, dimanche.

M. Ulric Blais dans sa famille dimanche.

Ont assisté à la représentation de "La Samaritaine" au Séminaire de Joliette: Mme Jos Champagne, Mlles Blandine et Jeanne Lippé, Marguerite Robillard, Juliette Champagne, Jeanette Champagne, Euphrasie Piette, MM. Alfred Beauchamp, Eria et René Bonin, Gérard Lippé, Arthur de L. Robillard.

M. et Mme Joseph Charland, de Lavaltrie, chez M. Gérard Lippé, dimanche.

M. Ulric Blais dans sa famille dimanche.

Ont assisté à la représentation de "La Samaritaine" au Séminaire de Joliette: Mme Jos Champagne, Mlles Blandine et Jeanne Lippé, Marguerite Robillard, Juliette Champagne, Jeanette Champagne, Euphrasie Piette, MM. Alfred Beauchamp, Eria et René Bonin, Gérard Lippé, Arthur de L. Robillard.

M. et Mme Joseph Charland, de Lavaltrie, chez M. Gérard Lippé, dimanche.

M. Ulric Blais dans sa famille dimanche.

Ont assisté à la représentation de "La Samaritaine" au Séminaire de Joliette: Mme Jos Champagne, Mlles Blandine et Jeanne Lippé, Marguerite Robillard, Juliette Champagne, Jeanette Champagne, Euphrasie Piette, MM. Alfred Beauchamp, Eria et René Bonin, Gérard Lippé, Arthur de L. Robillard.

M. et Mme Joseph Charland, de Lavaltrie, chez M. Gérard Lippé, dimanche.

M. Ulric Blais dans sa famille dimanche.

Ont assisté à la représentation de "La Samaritaine" au Séminaire de Joliette: Mme Jos Champagne, Mlles Blandine et Jeanne Lippé, Marguerite Robillard, Juliette Champagne, Jeanette Champagne, Euphrasie Piette, MM. Alfred Beauchamp, Eria et René Bonin, Gérard Lippé, Arthur de L. Robillard.

M. et Mme Joseph Charland, de Lavaltrie, chez M. Gérard Lippé, dimanche.

M. Ulric Blais dans sa famille dimanche.

Ont assisté à la représentation de "La Samaritaine" au Séminaire de Joliette: Mme Jos Champagne, Mlles Blandine et Jeanne Lippé, Marguerite Robillard, Juliette Champagne, Jeanette Champagne, Euphrasie Piette, MM. Alfred Beauchamp, Eria et René Bonin, Gérard Lippé, Arthur de L. Robillard.

M. et Mme Joseph Charland, de Lavaltrie, chez M. Gérard Lippé, dimanche.

M. Ulric Blais dans sa famille dimanche.

Ont assisté à la représentation de "La Samaritaine" au Séminaire de Joliette: Mme Jos Champagne, Mlles Blandine et Jeanne Lippé, Marguerite Robillard, Juliette Champagne, Jeanette Champagne, Euphrasie Piette, MM. Alfred Beauchamp, Eria et René Bonin, Gérard Lippé, Arthur de L. Robillard.

M. et Mme Joseph Charland, de Lavaltrie, chez M. Gérard Lippé, dimanche.

M. Ulric Blais dans sa famille dimanche.

Ont assisté à la représentation de "La Samaritaine" au Séminaire de Joliette: Mme Jos Champagne, Mlles Blandine et Jeanne Lippé, Marguerite Robillard, Juliette Champagne, Jeanette Champagne, Euphrasie Piette, MM. Alfred Beauchamp, Eria et René Bonin, Gérard Lippé, Arthur de L. Robillard.

M. et Mme Joseph Charland, de Lavaltrie, chez M. Gérard Lippé, dimanche.

M. Ulric Blais dans sa famille dimanche.

Ont assisté à la représentation de "La Samaritaine" au Séminaire de Joliette: Mme Jos Champagne, Mlles Blandine et Jeanne Lippé, Marguerite Robillard, Juliette Champagne, Jeanette Champagne, Euphrasie Piette, MM. Alfred Beauchamp, Eria et René Bonin, Gérard Lippé, Arthur de L. Robillard.

M. et Mme Joseph Charland, de Lavaltrie, chez M. Gérard Lippé, dimanche.

M. Ulric Blais dans sa famille dimanche.

Ont assisté à la représentation de "La Samaritaine" au Séminaire de Joliette: Mme Jos Champagne, Mlles Blandine et Jeanne Lippé, Marguerite Robillard, Juliette Champagne, Jeanette Champagne, Euphrasie Piette, MM. Alfred Beauchamp, Eria et René Bonin, Gérard Lippé, Arthur de L. Robillard.

M. et Mme Joseph Charland, de Lavaltrie, chez M. Gérard Lippé, dimanche.

M. Ulric Blais dans sa famille dimanche.

Ont assisté à la représentation de "La Samaritaine" au Séminaire de Joliette: Mme Jos Champagne, Mlles Blandine et Jeanne Lippé, Marguerite Robillard, Juliette Champagne, Jeanette Champagne, Euphrasie Piette, MM. Alfred Beauchamp, Eria et René Bonin, Gérard Lippé, Arthur de L. Robillard.

M. et Mme Joseph Charland, de Lavaltrie, chez M. Gérard Lippé, dimanche.

M. Ulric Blais dans sa famille dimanche.

Ont assisté à la représentation de "La Samaritaine" au Séminaire de Joliette: Mme Jos Champagne, Mlles Blandine et Jeanne Lippé, Marguerite Robillard, Juliette Champagne, Jeanette Champagne, Euphrasie Piette, MM. Alfred Beauchamp, Eria et René Bonin, Gérard Lippé, Arthur de L. Robillard.

M. et Mme Joseph Charland, de Lavaltrie, chez M. Gérard Lippé, dimanche.

M. Ulric Blais dans sa famille dimanche.

Ont assisté à la représentation de "La Samaritaine" au Séminaire de Joliette: Mme Jos Champagne, Mlles Blandine et Jeanne Lippé, Marguerite Robillard, Juliette Champagne, Jeanette Champagne, Euphrasie Piette, MM. Alfred Beauchamp, Eria et René Bonin, Gérard Lippé, Arthur de L. Robillard.

M. et Mme Joseph Charland, de Lavaltrie, chez M. Gérard Lippé, dimanche.

M. Ulric Blais dans sa famille dimanche.

Ont assisté à la représentation de "La Samaritaine" au Séminaire de Joliette: Mme Jos Champagne, Mlles Blandine et Jeanne Lippé, Marguerite Robillard, Juliette Champagne, Jeanette Champagne, Euphrasie Piette, MM. Alfred Beauchamp, Eria et René Bonin, Gérard Lippé, Arthur de L. Robillard.

M. et Mme Joseph Charland, de Lavaltrie, chez M. Gérard Lippé, dimanche.

M. Ulric Blais dans sa famille dimanche.

Ont assisté à la représentation de "La Samaritaine" au Séminaire de Joliette: Mme Jos Champagne, Mlles Blandine et Jeanne Lippé, Marguerite Robillard, Juliette Champagne, Jeanette Champagne, Euphrasie Piette, MM. Alfred Beauchamp, Eria et René Bonin, Gérard Lippé, Arthur de L. Robillard.

M. et Mme Joseph Charland, de Lavaltrie, chez M. Gérard Lippé, dimanche.

M. Ulric Blais dans sa famille dimanche.

Ont assisté à la représentation de "La Samaritaine" au Séminaire de Joliette: Mme Jos Champagne, Mlles Blandine et Jeanne Lippé, Marguerite Robillard, Juliette Champagne, Jeanette Champagne, Euphrasie Piette, MM. Alfred Beauchamp, Eria et René Bonin, Gérard Lippé, Arthur de L. Robillard.

M. et Mme Joseph Charland, de Lavaltrie, chez M. Gérard Lippé, dimanche.

M. Ulric Blais dans sa famille dimanche.

Ont assisté à la représentation de "La Samaritaine" au Séminaire de Joliette: Mme Jos Champagne, Mlles Blandine et Jeanne Lippé, Marguerite Robillard, Juliette Champagne, Jeanette Champagne, Euphrasie Piette, MM. Alfred Beauchamp, Eria et René Bonin, Gérard Lippé, Arthur de L. Robillard.

M. et Mme Joseph Charland, de Lavaltrie, chez M. Gérard Lippé, dimanche.

M. Ulric Blais dans sa famille dimanche.

Ont assisté à la représentation de "La Samaritaine" au Séminaire de Joliette: Mme Jos Champagne, Mlles Blandine et Jeanne Lippé, Marguerite Robillard, Juliette Champagne, Jeanette Champagne, Euphrasie Piette, MM. Alfred Beauchamp, Eria et René Bonin, Gérard Lippé, Arthur de L. Robillard.

M. et Mme Joseph Charland, de Lavaltrie, chez M. Gérard Lippé, dimanche.

M. Ulric Blais dans sa famille dimanche.

Ont assisté à la représentation de "La Samaritaine" au Séminaire de Joliette: Mme Jos Champagne, Mlles Blandine et Jeanne Lippé, Marguerite Robillard, Juliette Champagne, Jeanette Champagne, Euphrasie Piette, MM. Alfred Beauchamp, Eria et René Bonin, Gérard Lippé, Arthur de L. Robillard.

M. et Mme Joseph Charland, de Lavaltrie, chez M. Gérard Lippé, dimanche.

M. Ulric Blais dans sa famille dimanche.

Ont assisté à la représentation de "La Samaritaine" au Séminaire de Joliette: Mme Jos Champagne, Mlles Blandine et Jeanne Lippé, Marguerite Robillard, Juliette Champagne, Jeanette Champagne, Euphrasie Piette, MM. Alfred Beauchamp, Eria et René Bonin, Gérard Lippé, Arthur de L. Robillard.

M. et Mme Joseph Charland, de Lavaltrie, chez M. Gérard Lippé, dimanche.

M. Ulric Blais dans sa famille dimanche.

juin, contre les mites d'oreilles, maladie très généralement répandue, saupoudrer une bonne poudre à puces dans le poil de chaque renard et administrer à chacun une capsule vermicide s'il y a lieu.

L'Association des Eleveurs de Renards de la Province de Québec, dont Mtre Charles Frémont est le président général publie tous les mois, en faveur des éleveurs d'animaux à fourrure, une revue très instructive, traitant de l'élevage du renard argenté, du vison et des autres animaux à fourrure. Cette Association a son siège social à St-Hyacinthe et se dévoue entièrement aux intérêts et au bien-être de cette classe de nos cultivateurs canadiens-français.

Histoire du papier

"Paperfax" présente ce mois-ci plusieurs items intéressants que nous passerons brièvement en revue. Le papier buvard a été découvert au 10e siècle par accident, un employé ayant oublié l'encollage dans la préparation d'un lot de papier ordinaire. Le propriétaire du moulin essaya de se servir de ce papier pour sa propre correspondance, mais sans succès, l'encre s'étendant sur la surface spongieuse du papier. L'idée lui vint aussitôt d'employer ce papier comme substitut au sablier pour sécher l'écriture fraîchement tracée.

Montréal

39 ANS DE POUVOIR

Il y a eu 39 ans le 11 mai 1897, le parti conservateur était défait dans la province de Québec et une administration libérale prenait le pouvoir pour le garder toujours depuis. Le gouvernement de l'hon. E.-J. Flynn était défait. Sur 74 sièges, les libéraux en prenaient 50, ce qui leur assurait une forte majorité. Le 26 mai, les ministres du nouveau cabinet étaient assermentés. Le premier ministre et trésorier était l'hon. M. Félix Marchand. Depuis 1897, il eut trois successeurs: l'honorable S.N. Parent, Sir Lomer Gouin et l'honorable Alexandre Taschereau, ce dernier premier ministre depuis le 8 juillet 1920.

Le papier est pesé d'après le système avoir du poids qui comporte 16 onces par livre, tandis que l'or est pesé d'après le système de troy qui ne comporte que 12 onces par livre.

La pagination des volumes fut d'abord considérée comme une curiosité lorsqu'elle fut employée pour la première fois par un imprimeur de Cologne, il y aura bientôt 500 ans. Les chiffres étaient disposés au milieu de la marge droite des pages et non aux coins supérieurs.

Afin de démontrer la vitesse avec laquelle il pouvait fabriquer du papier à journal, un fabricant européen coupa un arbre à 7.30 heures du matin et présenta à ses amis, à 10 heures, un journal entièrement imprimé provenant de l'arbre qu'il avait coupé deux heures et demie plus tôt.

Le gouvernement de l'hon. E.-J. Flynn était défait. Sur 74 sièges, les libéraux en prenaient 50, ce qui leur assurait une forte majorité.

Le 26 mai, les ministres du nouveau cabinet étaient assermentés. Le premier ministre et trésorier était l'hon. M. Félix Marchand.

Depuis 1897, il eut trois successeurs: l'honorable S.N. Parent, Sir Lomer Gouin et l'honorable Alexandre Taschereau, ce dernier premier ministre depuis le 8 juillet 1920.

Une livre de papier pèse plus qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

qu'une livre d'or. Pourquoi? Parce

Et chez nous?

Mesdames, Messieurs,
Un journal australien, le "New Era", de Sydney, commentant une annonce de l'une des diverses sociétés mutuelles de prévoyance de l'Australie, donne les constatations suivantes:

"D'après la loi de la moyenne, nous présumons que les faits suivants se seront réalisés dans 40 ans:

"Dans chaque groupe de 100 jeunes âgés de 25 ans, en santé,

"UN sera riche;

"QUATRE seront à l'aise;

"CINQ devront travailler pour gagner leur vie;

"TRENTE-SIX seront morts;

"CINQUANTE-QUATRE devront compter sur la charité de leurs parents ou sur celle du public, pour ne pas mourir de faim".

Et chez nous?

N'y a-t-il pas danger qu'il en soit ainsi pour un trop grand nombre de gens? pour une forte proportion de nos jeunes qui viennent d'atteindre leurs 25 ans, qui jouissent d'une excellente santé, et pour qui la vie semble remplie de promesses?

C'est par milliers qu'en notre pays, nous les comptons, les jeunes de 25 ans. Dans une année d'ici, il s'en trouvera encore d'autres milliers qui auront atteint cet âge.

Que leur réserve l'avenir?

En l'année 1976, combien de ces jeunes seront encore obligés de travailler pour gagner leur pain de chaque jour?

Quelle sera la proportion de ceux qui, pour ne pas mourir de faim, pour avoir un abri, pour jouir de la chaleur par les temps froids, et pour ne pas sortir dévêtus, devront compter sur la charité de leurs parents, de leurs amis ou même sur la charité publique?

En Australie, on dit que cette proportion atteindra 54 pour cent.

Ici, y aurait-il possibilité pour qu'au moins la moitié de nos jeunes maintenant âgés de 25 ans et en bonne santé, soient en état de vivre par eux-mêmes, comme des gens à l'aise, quand ils atteindront 65 ans? Certainement.

Mais pas dans tous les métiers, ni dans toutes les professions; encore moins chez ceux qui louent leurs services aux autres, et gagnent ainsi leur vie au jour le jour.

Le négoce pourrait permettre à beaucoup de gens passés la soixantaine, de jouir de l'aisance. Mais pas à tous les commerçants.

Seuls, les commerçants soigneux, propres au moral comme dans leurs transactions et dans leurs établissements commerciaux; les commerçants qui savent servir la clientèle, qui savent acheter, qui prennent, par leurs aptitudes aux affaires du négoce, assez d'ascendance sur les clients pour qu'ils reviennent avec de nouvelles commandes, de nouveaux achats; les commerçants qui sont prudents, qui ne font pas trop de pertes, qui sont économes et qui savent bien placer leurs profits accumulés, ceux-là seuls peuvent compter que dans 40 ans, ils pourront vivre par eux-mêmes, avec les revenus accumulés de leur travail... si une crise financière ne vient pas ruiner les établissements industriels, commerciaux ou financiers où ils ont placé leurs valeurs.

L'industrie pourrait permettre à plusieurs jeunes d'aujourd'hui, remplis de talents, débordant d'ardeur et secondé par une santé de fer (comme on dit à la campagne) de vivre par eux-mêmes quand ils atteindront leur soixante-cinquième année.

L'industrie, cependant, ne saurait promettre un tel résultat à toute la jeunesse qui se sent des aptitudes ou de l'attrait pour la production industrielle. La raison, c'est qu'il entre tant de facteurs pour la réussite en industrie, que beaucoup de gens intelligents, débrouillards, calculateurs, n'arriveront jamais au succès financier, en dépit de tout leur courage, de leur énergie, de leur savoir-faire, de leurs relations, voire de leur compétence.

Et parmi ceux qui réussiront, qui, vers l'âge de 50 ans, seront considérés comme des gens à l'aise, ou mieux encore, des richards, combien de ceux-là, 15 ans plus tard, auront perdu tout leur avoir, sans qu'il n'y ait eu de leur faute?

L'assurance, dit-on, donne la certitude d'une heureuse vieillesse à ceux qui y travaillent, soit comme agents, soit comme employés, encore mieux comme assurés, et de mieux en mieux comme actionnaires.

Nul doute qu'il y a beaucoup de vérité dans cela.

Cependant, les employés des compagnies d'assurances sont des employés comme les autres; comme les autres ils sont sujets à toutes sortes d'imprévoyances, de maladies, de pertes d'argent. Les assurés sont en meilleure posture, affirme-t-on. C'est possible. Cependant, sur cent jeunes de 25 ans, en santé, combien s'en trouve-t-il qui s'assurent? Et parmi ces derniers, combien paient leurs annuités tel que convenu par le contrat, afin de retirer le montant prévu, et sur lequel ils comptent pour vivre? Et, même parmi ceux-là, combien s'en trouve-t-il, qui, après avoir retiré le montant accumulé pendant tant d'années, le place pour qu'il dure toute leur vie?

C'est différent avec les actionnaires, me direz-vous.

Je ne contredirai pas.

Car il y a aussi des compagnies d'assurances qui ne paient pas de dividendes à leurs actionnaires. Et, comme pour le commerce et l'industrie, il se trouve des actionnaires qui ont de la malchance dans le placement de leurs capitaux.

La banque! ah! la voilà l'affaire des affaires! diront maintes gens.

Peut-être, mais pas pour tout le monde.

Tout d'abord, parmi les jeunes de 25 ans, quelle est la proportion de ceux qui sont présentement ou seront plus tard actionnaires, dans les banques qui font de bonnes affaires, et qui continueront d'en faire durant les prochains 40 ans?

La proportion en est plutôt minime.

Et, parmi les plus fortunés, combien auront encore leurs épargnes dans 40 ans, même en supposant qu'ils les aient acquises à force de travail, de persévérance, de tenacité, d'intelligence dans leur conduite, de probité avec leurs concitoyens; même s'ils ont été des maîtres dans le négoce de l'argent, s'ils ont bien su faire leurs placements d'argent des autres? Combien de ceux-là perdront le leur, leur argent, et arriveront à l'âge de 65 en connaissant la gêne, la misère parfois... et une misère pire que celle des autres, car, après une vie d'aisance, il arrive qu'on n'ose pas l'avouer, cette misère.

Il est fort probable que ni le commerce, ni l'industrie, ni l'assurance ni la banque ne fassent changer de beaucoup les statistiques prévues par le journal australien, pour les jeunes de vingt-cinq ans, en santé, lorsqu'ils atteindront l'année 1976.

L'exploitation des services d'utilité publique, peut-être, nous donnerait l'avantage de tripler le nombre prévu des jeunes qui dans 40 ans vivront à leur dépens, tout en se reposant des travaux accomplis.

Ce n'est pas si certain que cela.

Il y a 40 ans, le tramway, le chemin de fer, le bateau n'étaient-ils pas les placements les plus sûrs?

Et aujourd'hui?

Avec les inventions nouvelles, la concurrence des nouveaux moyens de transport, l'augmentation du coup d'exploitation, la situation financière des actionnaires de ces services publics n'est plus la même.

Les dividendes payés en 1906 aux actionnaires de maintes compagnies de transport ou d'utilité publique ne sont-ils pas tout simplement un souvenir du passé?

Qui garantit aux jeunes d'aujourd'hui, qu'il n'en sera pas de même en 1976, pour des valeurs que de nos jours on considère comme de tout repos?

Si l'on poussait nos jeunes à l'exploitation de nos ressources naturelles!

Ce serait merveilleux, si notre jeunesse se décidait de s'occuper du développement des ressources naturelles de son pays, pour son bénéfice.

Et ce serait aussi du nouveau.

Mais cela non plus ne pourrait assurer à une forte proportion de nos jeunes qu'ils seront à l'aise dans 40 ans.

C'est que le développement des ressources naturelles, en plus de prendre d'énormes capitaux, demande aussi de la science, de l'ordre, de la prévoyance, des qualités administratives supérieures, du courage, de la persévérance, de l'ambition, et une dose d'esprit d'initiative qui dépasse de beaucoup la moyenne.

Ce n'est pas que nous n'ayons pas un peu de toutes ces qualités; ce n'est pas que nous ne soyons pas supérieurs aux autres par le talent quand nous le voulons, mais si peu des nôtres qui, en principe, ont toutes ces qualités, les développent, les font fructifier — comme dans la parabole évangélique des "talents" — que la proportion de ceux qui réussiront à s'assurer une certaine aisance vers 65 ans, et ce pour le reste de leurs jours, par le développement des ressources naturelles, cette proportion, dis-je, ne changera pas beaucoup les données du journal australien.

Cependant, si nous le voulions, nous pourrions changer ces chiffres au moins dans une certaine proportion. Le voudrions-nous?

Jusqu'ici, nous avons agi comme des gens qui ne le voulaient pas.

Est-il possible que nous soyons à ce point forcés de désespérer pour notre jeunesse, arrivée à l'âge de 25 ans, robuste de santé physique et de vigueur morale?

Non, car si elle veut travailler, il nous reste la terre.

De fait, ce que ni le commerce, ni l'industrie, ni l'assurance, ni la banque, ni l'exploitation des services

d'utilité publique, ni le développement de nos pouvoirs hydrauliques, de nos forêts, de nos terrains miniers, ne peuvent nous assurer de façon certaine, les huit premiers pouces du sol arable de notre pays peuvent nous le donner, si nous le voulons.

Nous avons assez de bonne terre, chez nous, de cette terre que nous foulons de nos pas, pour établir des milliers de jeunes gens de 25 ans dans la Gaspésie, au Témiscouata, et surtout dans l'immense Abitibi, où cent mille établissements nouveaux pourraient être défrichés, créés, mis en valeur. Cette terre contient tout ce qu'il faut à l'homme pour qu'il y vive dans l'aisance, après qu'il l'aura défrichée et cultivée intelligemment. Il y trouvera la nourriture, le vêtement, l'abri, le chauffage et l'eau; et tout cela, à fleur de terre, sans qu'il ait à creuser à des milliers de pieds, sans qu'il ait à passer des semaines, des années dans la prison humide d'un puits de mine, caché dans les anfractuosités souterraines de rochers qu'on le charge de démolir à coups de pic et de barre de mine pour en tirer quelques grains d'or; sans qu'il ait à descendre dans l'atmosphère gazeuse des houillères, pour avoir de quoi réchauffer ses membres engourdis par le froid.

Nos jeunes de 25 ans qui le veulent, peuvent, chez nous, avec 25 ans de travail intelligent et persévérant, s'assurer, pour le reste de leurs jours, de quoi manger, se vêtir, se récréer. Il leur suffira de débarrasser la terre arable de la forêt qui la recouvre, et de creuser le sol de sept à huit pouces, en plein jour. Et six jours de la semaine suffiront, car, par les nuits sombres, comme par les nuits étoilées, de même que les dimanches, la Providence continue toujours la besogne.

Quant à l'habitation et au chauffage, il suffit d'un peu de travail en plein soleil, et dans l'atmosphère embaumée de la forêt, les premières années, s'élève l'habitation modeste peut-être, mais riante par les soirs de tempête avec son poêle rempli d'étable, de merisier, ou d'épinette qui pétille.

Il se peut que le propriétaire de cette habitation qui fut autrefois rustique, qui l'est peut-être restée, n'ait pas de l'argent souvent, ni beaucoup à la fois, mais, rendu à la soixantaine, il vivra du fruit de son travail des années passées; il aura de quoi manger tous les jours, "sans avoir à craindre la violence de qui que ce soit", comme le dit l'abbé Bergeron, et, par les soirs de grande fatigue, a-

près avoir aidé ses fils, il pourra se reposer à la chaleur d'un foyer bien-faisant.

Chez nous, sur cent jeunes gens de 25 ans, en santé, s'il doit en mourir 36 durant les 40 années qui suivront, 64 peuvent, en défrichant et en mettant en culture nos terres arables, atteindre à l'aisance qui permet une vieillesse heureuse.

Il n'y a qu'à le vouloir pour y arriver.

J.-Ernest LAFORCE.



Magnifique service de vaisselle de 135 morceaux.

en semi porcelaine anglaise valeur de \$30.00

donné gratis avec le

THE OU CAFE

MIKADO

Demandez-le à votre fournisseur !

Thé noir garanti Ceylan et Indien Café garanti pur.

PARIS: — Madame Jeanne Millaud vient de léguer à l'Académie Française une somme de 250,000 francs afin d'attribuer chaque année un prix à un jeune homme pauvre orienté vers "les spéculations de l'esprit et les études psychologiques". L'Académie a accepté le prix, mais depuis ce jour elle enregistre nombreuses lettres de candidatures pour cette récompense. Faut-il croire que l'esprit est la cause de tant de misères d'argent?

J.-Ernest LAFORCE.

PETITES ANNONCES

L'ECHO de Saint-Justin et le Courrier de Berthierville sont lus par plus de 20,000 personnes chaque semaine. Si vous avez quelque chose à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces — Vous serez surpris du résultat.

TARIF: 25 mots ou moins 35 cents; 1 cent par mot additionnel.

Quatre insertions consécutives pour le prix de trois. A ce prix, les petites annonces seront publiées dans nos deux journaux.

TERRE A VENDRE

70 arpents de terre, situés dans le rang Grand St-Jacques, St-Barthélemi, terre appartenant autrefois à M. Michel Bérard. Conditions faciles. S'adresser à M. J.-O. Déziel, 1395 Parc Lafontaine, Montréal, P. Q.

A LOUER

Deux logements: 1 de 5 appartements; 1 de 3 appartements. Prix raisonnables. S'adresser à M. Napoléon Beaulac, Berthierville, Qué.

FILLE DEMANDEE

Jeune fille de St-Justin ou des environs, demandée immédiatement pour aider au ménage, dans famille avec enfants. — Pas de cuisine ni de gros lavages. — Position à l'année. — Pour renseignements et salaire, veuillez écrire à Madame J.-Avila Duchesnay, 6872 rue Fabre, Montréal.

A VENDRE

C'est le temps: de beaux plants de framboisiers à vendre et à bonne condition. S'adresser à M. Eugène Savignac, Berthier-Jonction. Voisin de la Station.

LA BIÈRE EN BOUTEILLE
se vendant le plus
AU CANADA!

BIÈRE BLACK HORSE
DAWES

MAINTENANT \$ 3.75 LE GALLON

LES MEILLEURES MARQUES DE PEINTURE DOMESTIQUE PRÉPARÉE

Les marques suivantes de peinture au blanc de plomb de la meilleure qualité sont à présent réduites à \$3.75 le gallon. Leur qualité renommée demeure la même. Pourquoi risquer l'emploi de peintures d'une qualité douteuse quand vous pouvez obtenir la protection et l'embellissement assurés par ces marques éprouvées à l'usage, à ce prix populaire? L'une ou l'autre vous assurera un travail d'embellissement remarquable et durable en même temps qu'une réelle économie.

Il y a un magasin qui les vend dans votre voisinage.

MARTIN-SENOUR
SHERWIN-WILLIAMS
CANADA PAINT

LA VIE SPORTIVE

St-Barnabé à St-Justin dimanche le 24 mai

Dimanche prochain le St-Justin "Gouin Lumber" recevra le club de St-Barnabé. Que fera le St-Barnabé contre la puissante équipe du Gouin Lumber St-Justin? Que tout le monde se rende donc voir les deux clubs aux prises pour ce qui promet être l'une des parties les plus contestées. Encore pour cette partie le Gouin Lumber St-Justin aura dans la boîte Roméo Paillé et Henri Guy derrière le marbre. Voici l'alignement du club Gouin Lumber:

- Henri Guy, receveur;
- Roméo Paillé, lanceur;
- Emilien Verrette, 1er but;
- Laurier Guimond, 2ème but;
- Armand Guimond, court-arrêt;
- Oscar Chandonnet, 3ème but;
- Jos, Chandonnet, gérant, champ droite;
- Arthur Leaulau, champ centre;
- Léo Bettez, champ gauche;
- Alcide Gélinas, substitut.

Le club Gouin Lumber réserve des surprises ayant en vue de signer deux autres bons joueurs.

St-Justin Gouin Lumber et Maskinongé ont battu Yamachiche et Louiseville

Le Gouin Lumber de Saint-Justin s'assure la victoire avec deux bonnes manches lorsque Paillé lance une partie de toute beauté au cours de laquelle il n'accorda que cinq coups sûrs. — Le Héroux-Photo triomphe du Louiseville de façon décisive cognant 19 coups sûrs contre Montmagny et Vincent.

LEFTY GODIN LANCE BIEN

Yamachiche, 17. — Le Gouin Lumber des Trois-Rivières représentant la paroisse de St-Justin a pris la tête de la ligue de baseball Saint-Maurice-Maskinongé, hier après-midi à la suite de sa victoire de 14 à 4 sur le club local.

Le Gouin Lumber a pris l'avance dès le début ouvrant la partie avec un ralliement de cinq points. Il doubla ensuite son avantage à la cinquième manche en comptant six points.

Le Gouin Lumber est grandement redevable de sa victoire à la tenue sensationnelle de Paillé dans la boîte. Celui-ci lança une partie de toute beauté tenant ses adversaires à cinq coups sûrs. Maxwell lança lui aussi une bonne partie mais il reçut un piètre support de ses coéquipiers qui commirent 9 erreurs pour ruiner son travail. Maxwell ne dura que sept manches étant alors remplacé par Fernand Hamel. Paillé en plus de tenir ses rivaux à cinq coups sûrs retira neuf joueurs au bâton. Maxwell et Hamel en retirèrent cinq.

Martel fut le meilleur joueur au bâton cognant deux coups de deux buts.

Cette partie constituait l'ouverture de la saison de baseball dans notre paroisse et elle fut jouée devant une forte assistance. La première balle fut lancée par le maire de la paroisse M. Charles-Edouard Girardin. L'abbé Gérard Baril, rardin. L'abbé Gérard Baril, Brossard, président de la ligue agissait comme receveur.

Saint-Justin 500061200—14 9 4
Yamachiche 020000002—4 5 9

A MASKINONGE

Maskinongé, 18. — Le club Héroux-Maskinongé a débuté sur son terrain en remportant,

hier après-midi, une victoire de 13 à 2 sur le Lavolette de l'avocat Miville Lesage.

M. le maire J. C. F. Desjarlais a lancé la première balle qui fut frappée par M. l'abbé Dionis Gélinas, curé de la paroisse. M. l'abbé Morin vicaire était derrière le marbre. M. J.-E. Casaubon, président actif du club, s'est fait l'interprète du club en remerciant la nombreuse assistance. M. Paul Héroux, le propriétaire, accompagnait les invités.

Les joueurs du gérant Martel se mirent à l'oeuvre dès le commencement de la joute et en moins de deux manches le score était de 4 à 0 en leur faveur. La cinquième, la septième et la huitième permirent au club de Kid Martel de compter assez de points pour s'assurer une victoire décisive. Ce n'est que dans la septième manche alors que Gagnon, E. Bellemare et Deveault cognèrent des coups sûrs consécutifs que le Louiseville réussit à éviter le blanchissage en comptant deux points.

Nil Sauvageau, Bélisle et Godin de même que Jolin ont été les gros canons de l'après-midi et surtout Sauvageau qui cogna deux deux-butts avec trois coureurs sur les buts. Tous les joueurs du Héroux-Maskinongé ont frappé au moins une fois en lieu sûr et Lefty Godin s'est mis en évidence en retirant trois frappeurs au bâton et ne permettant que huit coups sûrs au Louiseville.

Montmagny retira neuf frappeurs au bâton mais dû se faire remplacer à la huitième. Vincent termina la joute.

Par cette victoire le Héroux-Maskinongé monte en deuxième position tandis que le Gouin Lumber reste en tête de la Ligue.

J.-M. Asselin a aussi cogné deux deux butts. Il fit compter cinq points et retira plusieurs joueurs qui essayèrent de voler le deuxième.

Pour le Louiseville les frères Bellemare ont été les meilleurs en frappant deux coups sûrs en quatre voyages au bâton.

Labonté, Sauvageau et Jolin ont fait le premier double-jeu à Maskinongé. Le Louiseville en réussit lui aussi un.

Les arbitres Lesieur et Désilets se sont acquittés de leur tâche à la satisfaction de tous.

Le Maskinongé a frappé dix-neuf hits contre les deux lanceurs du Louiseville tandis que Godin ne permit que huit coups sûrs espacés.

Sommaire P. C. S. E.
Louiseville 000000200—2 8 3
Maskinongé 22004041x—13 19 1
Batteries: Montmagny, Vincent et E. Bellemare; Godin et Asselin.

Les sommaires des parties dans nos ligues de base-ball

Voici les sommaires des parties de dimanche entre St-Justin et Maskinongé et entre Grand'Mère et le Lavolette.

Maskinongé-St-Justin		MASKINONGE		AB. P. H. PO. Ass. E		
Bélisle, c. c.	3	0	0	1	0	0
Labonté, a.-c.	2	0	0	0	4	0
Martel, 3e but	4	1	1	2	5	1
Sauvageau 2e b.	2	0	0	2	1	0
Asselin, rec.	4	1	3	2	1	1
Godin, lanc.	2	0	0	5	0	0
Rainville, c. d.	4	1	2	0	0	0
Jolin G., 1er but	4	0	2	16	0	2
Normand, c. g.	4	0	1	0	0	0
X. Caron	3	0	1	0	3	1
XX Milot	2	1	2	1	1	0
XXX Frigon, lanc.	2	0	0	0	0	0

ST-JUSTIN		AB. P. H. PO. Ass. E				
A. Guimont 2e b.	5	1	1	4	2	0
H. Guy, a.-c.	5	2	1	0	4	0
Verrette, 1e but	4	3	2	10	0	0
O. Chandonnet, 3e b.	4	0	1	2	5	0
Garew, rece:	3	2	0	11	0	0
Green, lanc.	2	1	0	1	2	0
Leleau, c. c.	3	1	1	0	0	0
L. Guimont, C. g.	5	1	0	0	0	0
Jos Chandonnet, c.d.	5	2	1	0	0	1

36 4 12 24 20 5
X. remplace Labonté à la quatrième manche.
XX. remplace Sauvageau à la quatrième manche.
XXX. remplace Godin à la quatrième manche.

SOMMAIRE		P. H. E.	
Maskinongé	001 110 010—4 12 5		
St-Justin	001 702 03x-13 7 1		

Sommaire
Points produits sur coups de Verrette 3, Asselin 2, A. Guimont Normand, Jolin, H. Guy, et O. Chandonnet. — coup de 2 butts: Verrette, Asselin. — coup de 3 butts: Asselin — Buts volés: Martel, Verrette, Carew, Asselin, Leleau. — Coups sûrs contre Green 12, contre Godin 4, contre Frigon 3 en 5 et 1-2 manches — Buts sur balles: Green 2, (Bélisle 2), Frigon 7, (Verrette, O. Chandonnet, Leleau, Green 2, H. Guy,) Godin, aucun. — Retirés au bâton: Green 2 (Martel, Sauvageau 2 Asselin, Frigon 2, Jolin) Godin 2 (Verrette et Carew). Lanceur perdant Frigon, lanceur gagnant Peerless Green. — Laisés sur les buts: Maskinongé 7, St-Justin 6, Temps de la partie, 2 heures. — Arbitres: Lesieur de Yamachiche et Désilets de Trois-Rivières.

LAVIOLETTE		AB R H Po As			
Guimont, c.-g.	4	3	3	1	0
Guy W. a.-c.	5	0	0	0	1
Després c.d.	5	1	2	0	0
Rice cc.	5	2	1	0	0
Tremblay 2b.	4	0	0	5	0
Bourque 1b.	5	1	0	5	0
Larose 3b.	5	0	0	1	3
Lavigne rec.	4	1	2	15	1
Griffin, lanc.	4	0	0	0	4

41 8 8 27 9
GRAND'MERE

	AB	R	H	Po	As
Morais c.g.	5	0	2	2	0
Desbiens 1b.	5	0	1	13	1
Paquin 2b.	4	0	0	2	3
Gagnon c.c.	3	1	2	3	0
Dallaire a.c.	4	0	1	1	1
Héroux c.d.	4	0	1	1	0
Gosselin 3b.	1	0	0	0	2
Gutkin 3b.	1	0	0	0	1
Pellerin, rec.	4	0	0	4	1
Poitras lanc.	4	0	1	1	3

35 1 8 27 12

Erreurs: Desbiens, Paquin, Dallaire, Héroux, Gosselin, Gutkin, Rice, Larose.

Points produits: Després 3, Guy W. Rice, Lavigne, Dallaire. Coups de 2-butts: Després 2, Coup de 3-butts: Héroux. Buts sur balles de Poitras, 3: Guimont, Tremblay et Lavigne; de Griffin, 3: Gosselin, Gutkin et Gagnon. Retirés au bâton par Poitras, 2: Larose et Griffin; par Griffin, 14: Morais 3, Desbiens 3, Paquin 2, Héroux 2, Dallaire, Gosselin, Pellerin, Poitras.

Buts volés: Rice 4, Després 3, Guimont 3, Bourque 2, Gagnon. Hits sur Griffin 8, sur Poitras 8. Arbitres:

Georges Bouchard au marbre, Lucien St-Pierre sur les buts. Temps 2.27.

Ohé! Monsieur Fumez les Cigarettes WHITE OWL. Deux FORMATS INVINCIBLE et STREAMLINE 5¢

Le Cercle des Futures Artistes de Saint-Justin

Sous la direction de Mme A. Dubeau.

présente:

UNE GRANDE SEANCE DRAMATIQUE ET MUSICALE

LES 29 - 30 MAI 1936

Sous le haut patronage du Rév. J.-C. Grenier curé et de M. W.-H. Gagné, maire de la paroisse

Programme

Un fameux drame en 3 actes.

"LES SOEURS ENNEMIES"

Une comédie, une vraie comédie en 1 acte

LE CANARD AUX NAVETS

A part de ces deux pièces au programme il y aura nombre d'autres attractions dont vous serez fiers d'avoir vues. Les tableaux vivants sont fameux, et les décors sont appropriés, le chant est choisi, en un mot tout est beau!

VENEZ APPLAUDIR LES VOTRES!

L'entrée est de 25 sous

Sièges réservés 35 sous

Les portes seront ouvertes à 7½ h., lever du rideau à 8 h.

N.B. — Une représentation pour les enfants le samedi après-midi à 1½ heure. L'entrée est de 5 sous.

Tél. 30
Examen de la Vue, Lunettes et Lorgnons
EMILE GRANGER
B. Ph. O. O. D.
Optométriste et Opticien
MASKINONGE, P. Q.

Tél. 30
PHARMACIE GRANGER
Spécialités: Prescriptions, Médicines brevetées, articles de caoutchouc, etc.
Une visite à notre pharmacie, vous convaincra.
MASKINONGE, P. Q.

Cette RÉELLE SAVEUR de HOLLANDE
40 ONCES, \$2.65
En vente au Canada depuis plus de 100 ans.
GIN FLACON PLAT, 26 ONCES, 85¢ \$1.90
de KUYPER
Distillateurs, Rotterdam, Hollande. Maison fondée en 1695.
Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON.

« NOUVELLES LOCALES »

M. W.-H. Gagné et son fils William sont allés à Granby, vendredi dernier pour assister à une réunion de journalistes qui se tenait à cet endroit.

M. et Mme Chs-Ed. Villeneuve, N.P. de Gentilly étaient en promenade à St-Justin, dimanche.

M. l'abbé Ovilas Gagnon du Séminaire des Trois-Rivières était à St-Justin, samedi et dimanche. Samedi soir, il présenta une séance de vues animées qui fut fort appréciée des paroissiens.

M. et Mme Arthur Villeneuve, N.P. des Trois-Rivières étaient de passage à St-Justin en fin de semaine.

On nous informe que M. Noé Bellemare père est actuellement gravement malade.

M. l'abbé Emile Clément des Trois-Rivières est venu rendre visite à ses parents, dimanche.

Mlle Anne-Marie Lemire de Montréal est venue rendre visite à son oncle M. Charles Lemire, en fin de semaine.

M. et Mme Roland DeVarennes, leur fille Françoise, ainsi que M. et Mme Wilfrid Duchesnay de Montréal étaient chez M. Ovilas Duchesnay dimanche.

Mlle Marcelle Dubeau est allée passer quelques jours chez ses parents de Québec, dernièrement.

M. et Mme Camille Casaubon de Montréal sont venus chez M. Léopold Casaubon en fin de semaine.

M. Arthur Paquin des Trois-Rivières était de passage chez son frère, M. Simon Paquin dimanche.

M. Eugène Gagnon des Trois-Rivières est venu chez ses parents de St-Justin dernièrement.

M. J.-E. Langlois, N.P. est allé à Montréal, lundi, par affaires.

M. Robert Vézina et Germain Bourgeois sont allés dans leur famille à Montréal, dimanche.

Si l'on tient compte du programme énoncé par le cercle des Futurs Artistes de St-Justin dans ce journal, en marge des deux soirées qui auront lieu les 29 et 30 mai prochain, on peut juger facilement que ces soirées seront très intéressantes. Il y aura drame, comédie et plusieurs autres attractions. Nous tenons à mentionner que les membres de ce cercle travaillent depuis plusieurs mois pour la réussite de leur entreprise, et nous sommes assurés d'avance d'un franc succès; et sans contredit, elles le méritent bien.

Il ne faut pas oublier qu'il y aura à St-Justin dimanche à 2 h. p.m. une grande partie de "Base Ball" entre les clubs St-

Justin "Gouin Lumber" et St-Barnabé. La lutte sera dure, nous dit-on.

Baptême: — Le 14 mai 1936. Joseph, Raymond, René, fils de Denis Dauphinais et de Dorilla Lessard. Parrain Raymond Toupin, marraine Lucille Dauphinais.

Nouvelle publication

Ces jours derniers parut une jolie brochure intitulée: Biographies Sacerdotales Trifluviennes, due à Monsieur l'abbé Antonio Magnan, aumônier des Dames Ursulines de Grand-Mère. Ce travail qui a exigé une somme considérable de travail, de recherches et de patience, mérite de recevoir le plus chaleureux accueil. Dans ce volume on y trouve la Circonscription du Diocèse des Trois-Rivières, sa population, le nombre de paroisses et institutions et l'organisation diocésaine des Trois-Rivières.

Dès les premières pages du volume on y voit les biographies de Son Excellence Mgr Alfred-Odilon Comtois, de Mgr Hormisdas Trudel, Vicaire Général, et de Mgr Louis Charrier, Vicaire Général Honoraire.

Quant aux autres biographies l'auteur a suivi l'ordre alphabétique dont un bon nombre est illustré.

A la fin du volume se trouve un supplément contenant des notes biographiques de leurs Excellences Nos Seigneurs Cooke, Laflèche, Cloutier et Comtois qui se sont succédé sur le Siège des Trois-Rivières depuis l'érection du Diocèse en 1852.

Ce recueil comprenant le Clergé Séculier Trifluvien ne manquera pas de rendre de réels et utiles services aux personnes qui tiendront à se procurer cet ouvrage.

Nos félicitations à l'auteur.

Une saine population rurale

par L'hon. Adélar Godbout, B. S. A., D. Sc. A. Ministre de l'Agriculture de la Province de Québec.

Il fait bon, de temps à autre, reporter ses regards sur la campagne québécoise pour goûter à la contemplation de notre saine population rurale un bienfaisant repos.

Une saine population rurale!... C'est bien là l'impression qui se dégage du spectacle de ces centaines de mille ruraux — cultivateurs, fermiers et leurs fils et leurs filles — consciencieusement occupés au noble travail des champs, population besogneuse que les fièvres de la ville n'atteignent pas, ou si peu, que les angoisses internationales ne troublent aucunement et que les commotions mondiales ne détournent pas de la tâche quotidienne.

La population agricole de la province de Québec est saine, c'est-à-dire solide dans ses croyances, fidèle à ses traditions d'honnêteté et de labeur, et généralement réfractaire aux tendances subversives de certaines philosophies sociales modernes. Et c'est là le secret de sa confiance inébranlable en l'avenir.

Certes, elle a été éprouvée comme les autres classes de la société, mais elle a lutté avec courage et avec la certitude de la victoire finale sur la dépression parce qu'elle sentait qu'elle avait quelque chose sur quoi s'appuyer: la Terre qui ne trompe pas, la bonne Terre de chez nous toujours féconde, toujours docile, toujours prête à nourrir son occupant.

Cette Terre, nos cultivateurs la travaillent avec amour et science. Autrement, alors que l'agriculture était plutôt une affaire de routine, ils l'aimaient fidèlement, c'est vrai, mais ils ne lui donnaient pas tous les soins qu'ils auraient dû. Ils l'épuisaient tranquillement, inconsciemment, mais ils s'attachaient néanmoins au sol arrosé de leurs sueurs mais fatalement appauvri, et, s'ils étaient forcés de le quitter, c'était pour aller plus loin abattre un pan de la forêt et tracer de nouveaux sillons dans une terre vierge et riche.

Aujourd'hui, nos cultivateurs sont plus sables. Ils considèrent leur ferme comme un domaine qui se transmettra de génération en génération, un dépôt dont ils ont la garde et qu'ils doivent faire fructifier, et c'est pour le conserver intact et toujours fécond qu'ils font largement entrer la science agricole dans leurs opérations variées. Aussi, peut-on dire qu'une véritable transformation s'est opérée en ces quelque trente-cinq dernières années dans la conduite rationnelle de la ferme québécoise.

Nos cultivateurs réalisent que la science leur procure des moyens propres à rendre au sol les propriétés fécondantes et constructives que lui arrachent les récoltes successives. D'où il résulte que l'emploi des engrais chimiques s'accroît d'année en année, que l'acidité de certains sols est corrigée par l'apport de la chaux pulvérisée et qu'un égouttement approprié rend annuellement à la culture de vastes superficies de bonne terre arable. De plus le cultivateur a maintenant le souci de n'enfouir en terre que des semences certifiées, saines, vigoureuses et exemptes de graines de mauvaises herbes.

La zootechnie, ou connaissance des animaux appliquée aux besoins de l'homme, n'est plus un mystère pour nos cultivateurs. Leurs troupeaux sont constamment améliorés par l'introduction de reproducteurs pur sang et des croisements appropriés, par la pratique de la tuberculination chez les bovins, par l'observation d'une hygiène plus rigoureuse et par une alimentation adaptée aux fonctions de tel animal.

Les cultivateurs québécois ont depuis des années mis l'individualisme de côté. Comprenant tous les avantages de la coopération, ils se groupent en sociétés d'agriculture, cercles agricoles, syndicats d'élevage et en coopératives de vente et d'achat, et je ne crois pas m'exposer à être taxé de chauvinisme en disant que sous ce rapport la province de Québec ne le cède en rien à ses soeurs du Dominion canadien, tant par le nombre et la solidité financière de ces associations agricoles que par le total des cultivateurs qui les composent.

Notre classe agricole ne perd aucune occasion d'innover. Nombre de cultures — principalement dans le domaine horticole — autrefois ignorées ou négligées sont aujourd'hui d'importants facteurs de revenus pour la ferme moderne, surtout aux alentours des grands centres urbains où la culture maraîchère prend de l'extension de jour en jour.

Nos fermières, suivant l'exemple de leurs époux, marchent également avec le progrès. Elles tiennent la comptabilité de la ferme, soignent le verger et le jardin, gardant les abeilles, font de la mise en conserve sur une haute échelle, perfectionnent la technique des arts domestiques — industrie aujourd'hui en pleine renaissance — et se rallient de plus en plus autour de leurs cercles de fermières, véritables foyers d'éducation agricole dont la devise est "Pour la Terre et le Foyer".

Et les jeunes, ces fils de cultivateur qui seront les producteurs de demain, se préparent eux-mêmes en vue des tâches futures. Groupés en cercles vaillants et nombreux, ils s'instruisent au contact fréquent de leurs instructeurs et des agromomes, et ils donnent déjà des preuves de ce qu'ils sauront accomplir plus tard en reportant annuellement des succès signalés dans les divers concours inter-provinciaux ouverts aux jeunes agriculteurs par l'Exposition Royale de Toronto.

L'éducation agricole a fait de magnifiques progrès dans la province de Québec depuis le début du siècle, grâce au zèle déployé par nos Ecoles d'Agriculture et à la création de plusieurs sections d'enseignement agricole dans les académies rurales, et l'on ne peut que reconnaître avec fierté l'application des cultivateurs à suivre les directives qui lui sont données par un corps agronomique imposant et compétent.

De tout ce qui précède, comme aussi de nombreuses constatations qu'il serait trop long d'exposer dans cet article, une seule conclusion s'impose: les cultivateurs et les fermières du Québec, tout en conservant intactes leurs précieuses qualités transmises de génération en génération — frugalité, économie, travail et tenaci-

FÊTE DE LA REINE

NOUVEAUX BILLETS RÉDUITS D'ALLER ET RETOUR

Entre toutes les gares du Canada et certains endroits des Etats-Unis

Billet simple plus un dixième | **Billet simple plus un tiers**

Valable en première seulement | Valable en wagons-lits et wagons-salon (Supplément pour fauteuil ou couchette)

VALABLES pour aller, à partir du vendredi, 22 mai, jusqu'à 2 heures le lundi, 25 mai, RETOUR jusqu'au dernier train, le mardi, 26 mai 1936.

On délivrera quand même les billets de fin de semaine au prix d'un "BILLET SIMPLE PLUS UN QUART".

Prix réduits minimum: adultes, 50c, enfants, 25c.

Billets et renseignements des agents

CANADIEN NATIONAL

Des abeilles en voyage

Le fourgon des messageries du réseau Canadien National-Ruthland, est arrivé à la gare Bonaventure, venant de New-York, avec plus de 200 ruches d'abeilles italiennes et allemandes. La plupart des ruches étaient destinées à un apiculteur de St-Hyacinthe et le reste à des amateurs de la Province de Québec. Chaque ruche portait une étiquette expliquant les soins à donner en cours de route. Ces explications ont dû être suivies à la lettre car les abeilles étaient fort en train à en juger par leur bourdonnement.

Plusieurs abeilles ont fait le voyage en dehors de leur ruche native, retenues seulement par la présence de la reine enfermée dans un compartiment spécial de la ruche.

Ces abeilles viennent de Jesyp, Georgie.

NOUVELLE BOUCHERIE A MASKINONGE

Viandes fraîches tous les jours de la semaine.

Service de Frigidaire

PRIX MODERES

Joseph Rinfret

(Voisin de l'Hôtel Landry)

MASKINONGE, P. Q.

TAXI



Nap. S. de Carufel & Fils,

Autos et voitures pour Mariages, Baptêmes, Etc. Voyages à longue distance.

Service rapide — Jour et Nuit.

Tél. 29 — MASKINONGE, Qué.

Le Dr PAUL GODIN

SPECIALISTE

Ex-Interne des Hôpitaux de Paris. 142, Rue Hart, TROIS-RIVIERES. YEUX, OREILLES, NEZ, GORGE occupe un bureau à Louiseville chez l'avocat Paul Vanasse, tous les samedis de 9 hrs a. m. à 5 hrs p. m.

EUGENE GOSSELIN

Plombier - Ferblantier - Couvreur. Spécialité: Installation de fournaies à eau chaude et à air chaud.

Aussi: Marchandises à la verge et Coupons à meilleur marché que le régulier.

ST-BARTHELEMI, P. Q.

TEL. 32 HEURES DE BUREAU DE 9 a. m. à 9 p. m.

Dr Robert Trudel

DENTISTE

Successeur du Dentiste Gélinas.

38 ST-LAURENT, LOUISEVILLE, P. Q.



MAURICE LAURENT

BIJOUTIER

Bel assortiment de montres, Bagues, Jones, Bijouteries, Etc., Etc. Réparations de toutes sortes à des prix très modérés.

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.



Omer Rinfret

BOUCHER

(Gros et Détail) Commerçant d'animaux de toutes sortes, volailles, foin, etc. Service de Frigidaire LOUISEVILLE P. Q.

LE SALVIFLORE

Le Salviflore est un tonique contre les maux, Règles en abondance, Règles languissantes, Retour de l'âge.

Combien de femmes et de filles souffrent de ces maladies-là. C'est le remède idéal que chaque famille doit avoir constamment sous la main.

Prix: un traitement, \$3.00; la bouteille de 20 onces.

Mme LOUIS ALARIE, SAINT-JUSTIN, P. Q.

Discours prononcé par l'hon. Cléophas Bastien à la législature sur le débat du budget

Monsieur le Président, Avant de commencer les quelques remarques que je me propose de faire sur le discours du budget, me permettez-vous de remercier les électeurs du comté de Berthier pour le témoignage de confiance qu'ils m'ont renouvelé lors de la dernière consultation populaire par une majorité sans précédent dans l'histoire de ce comté. Je remercie également l'honorable Premier Ministre de m'avoir appelé à faire partie du Conseil Exécutif de la Province.

M. le Président, comme tous les citoyens qui aiment leur province, je suis heureux que le discours de l'honorable Trésorier contienne des faits qui nous laissent voir une sensible amélioration des affaires dans plusieurs domaines de notre vie économique. Il est consolant de constater une légère augmentation des revenus.

Depuis le début de la crise, le Gouvernement s'est trouvé dans l'obligation d'augmenter la dette publique pour y trouver le moyen de secourir les sans-travail. Malgré les dépenses considérables occasionnées par cette énorme réquisition de fonds, par la crise, Québec jouit encore du meilleur crédit. L'honorable Trésorier le disait l'autre jour avec raison, de toutes les Provinces de la Confédération, c'est la nôtre dont la dette per capita est la moindre. Je trouve de cet avis dans le bulletin du Citizen Research Institut qui établit ce qu'il en coûte à chaque province, à la fin de l'exercice financier annuel, par tête de population, pour payer l'intérêt et le fond d'amortissement sur sa dette.

Prov. de Québec	\$1.25 per capita
Comparé à l'Ontario	3.21 "
Manitoba	3.54 "
Saskatchewan	2.42 "
Alberta	6.60 "
Colombie	9.25 "
Île Prince-Édouard	2.03 "
Nouvelle-Écosse	3.62 "
Nouveau Brunswick	5.03 "

Québec a été l'une des rares provinces à pouvoir reculer et en entier au service de sa dette, pour ses intérêts et son fonds d'amortissement. Chaque année, nos échéances ont été rencontrées méthodiquement et pleinement. L'Ontario dont la dette est cinq fois plus élevée que la nôtre, durant certaines années, s'est abstenu de verser ses amortissements en entier. On les a limités quelques fois à deux millions de dollars. Les faits que je viens d'exposer démontrent à l'évidence pourquoi, ici, dans Québec, on paie un taux d'intérêt moins élevé que n'importe où ailleurs dans le Dominion.

Veuillez-vous me permettre, monsieur, d'énumérer à mon sens, comment doivent s'entendre les devoirs d'un gouvernement provincial? Le principal est celui de bien administrer les finances qui

lui sont confiées afin d'endetter le moins possible les administrés; et le second, de surveiller et de promouvoir le développement de nos richesses naturelles, ensuite de maintenir à un haut degré d'efficacité les services publics tels que l'hygiène, la Voirie, les Travaux Publics, l'Agriculture, l'Instruction publique, la Colonisation et le Travail.

Depuis seize ans, sous la direction habile de l'homme d'état distingué qu'est l'honorable Premier Ministre, Québec a connu une ère de prospérité et de développement surpassée nulle part ailleurs en Amérique du Nord. Lorsque le Premier Ministre actuel prit les rênes du pouvoir, le revenu total de notre Trésor était de dix millions. En pleine crise, nous voterons bientôt un budget de 36 millions. Avant la dépression, en 1929, nous voterions pour 42 millions de subsides. Pour développer une province il faut le nerf de la guerre, l'argent.

Le parti libéral au pouvoir, dans les bonnes comme dans les mauvaises années, a su le trouver sans obérer les classes laborieuses. J'ai dit, il y a instants que le régime libéral avait rapporté à la province une ère de progrès qui surpasse tout ce qui a pu être fait ailleurs dans notre pays et même au-delà. N'est-ce pas sous le présent gouvernement que notre réseau routier a été étendu, par ses mille ramifications, à toutes les parties de la province? Réseau routier qui a vulgarisé l'usage de l'automobile et du camion et qui rapporte au Trésor, par le moyen de la taxe sur la gasoline et le produit des licences, un peu plus du tiers de son revenu.

En plus des services innombrables que rendent nos routes à notre population et du revenu imposant que la politique suivie nous procure, il convient d'ajouter le revenu indirect, allant tout droit à la population, versé par les milliers de touristes qui nous visitent chaque année. Ajoutons à cela tout l'argent gagné par la population rurale dans la confection de la Voirie ce qui a constitué une source de gain très précieuse pour les habitants de nos campagnes en tout temps et spécialement pendant la crise.

C'est également sous le régime actuel que l'agriculture a atteint le rang qu'elle occupe aujourd'hui et qu'elle mérite. L'honorable Ministre de l'Agriculture a raison de proclamer avec fierté qu'il dépense deux fois plus que n'importe quelle autre province du Dominion pour aider nos agriculteurs. Le ministre actuel a créé un système qui embrasse tous les domaines de la production agricole. A plusieurs reprises, différentes parties de ce système d'éducation et d'aide ont été copiées par les Provinces sœurs. Je citerai comme exemple la politique des engrais chimiques et celle des amendements calcaires.

Disons maintenant un mot de la politique de drainage qui a rendu d'immenses services à nos cultivateurs, tant au point de vue gain qu'à celui de l'amélioration de leur ferme. De toutes les parties de l'Amérique du Nord, les agriculteurs de Québec sont les seuls à bénéficier de cette politique. Depuis le début de la crise, seulement pour le drainage, près d'un million de dollars a été octroyé à nos cultivateurs pour les améliorations de ce genre. Dans la province voisine, non seulement les cultivateurs ne reçoivent pas d'octrois à cette fin, mais les conseils les comités paient des deniers des cultivateurs un inspecteur en drainage qui voit aux différents cours d'eau des paroisses qui composent le comté. A cause de la mévente des produits de la ferme, nos cultivateurs n'ont pas encore pu réaliser toute la mesure des bienfaits que les nouvelles méthodes du département de l'Agriculture leur rapportent lorsque le temps sera redevenu normal.

Je n'hésite pas à déclarer que les nouvelles méthodes implantées dans ce département sont appelées à rénover l'agriculture dans la province de Québec.

Sous ce régime tant critiqué par nos adversaires, notre province a progressé dans tous les domaines, et particulièrement celui de l'hygiène. Mais là comme ailleurs, il fallait y mettre l'argent nécessaire. En 1921, Québec dépensait annuellement pour ses asiles et ses hôpitaux la somme de \$73,000. Même pendant la crise nous avons dépensé \$6,000,000, par année pour le même service. Depuis quinze ans il s'est dépensé dans notre province pour l'oeuvre de l'Assistance Publique au-delà de \$39,000,000. De ce montant énorme les municipalités ont versé environ un tiers. Ceci laisse pour le compte de la province une dépense de \$26,000,000.

Pour l'hygiène proprement dite, en 1921, la province votait 125,000 dollars. L'an dernier, le gouvernement a dépensé 754,290 dollars. Nous avons quarante comités organisés en unités sanitaires qui coûtent annuellement \$400,000. — La part des comités est de \$73,000. — Laissons une charge annuelle pour le Trésor Provincial de \$327,000. — Quel a été le résultat pratique de ces dépenses? La mortalité, en 1929, était de 14.2 par mille de population. En 1934, elle s'était abaissée à 10.9 par mille. Ce qui est à peu près la mortalité constatée dans l'Ontario, d'après ses statistiques démographiques. Un mot de la mortalité infantile. En 1926, il y avait 142 décès d'enfants d'un jour à un an, par mille naissances; en 1934, l'on constate une baisse à 96 pour le même nombre de naissances. Depuis 1926, la mortalité occasionnée par les maladies contagieuses a baissé de soixante pour cent. Voilà un résumé de ce qui a été fait pour l'hygiène publique depuis 15 ans en notre province par les services sous la juridiction de l'honorable secrétaire Provincial.

Après avoir dépensé ces sommes extraordinaires, si on les additionne depuis 15 ans, notre dette demeure la plus

basse per capita de toutes les provinces du Dominion. De plus, m'appuyant sur le témoignage d'experts financiers, entre autres celui de M. A. E. Ames, de Toronto, qui disait dans un rapport en juillet dernier que la dette de la province de Québec s'élevait à \$134,000,000, — tandis que celle de l'Ontario s'élevait à \$712,000,000. — J'en viens naturellement à la conclusion que nous avons été bien administrés.

Mes amis d'en face se plaisent à dire que pour accomplir ce qui a été fait, le gouvernement a grevé les municipalités. Est-ce bien le cas? Sait-on que dans la province voisine, les municipalités doivent payer une partie des frais de l'administration de la justice et contribuer un peu à celle de l'agriculture? De plus je puis affirmer sans crainte d'être contredit que les municipalités paient 50% de l'entretien des chemins de comtés et 40% de ceux que l'on désigne sous le nom de Township Roads. J'ai devant moi la copie d'une lettre du sous-ministre de la Voirie Ontarienne datée du 27 septembre 1935 qui atteste ces faits. Il y aurait beaucoup d'autres oeuvres à mentionner, mais ne voulant pas prendre trop de temps de la Chambre, je résumerais ma pensée en disant que partout, dans tous les domaines et dans toutes les parties de la Province, c'est le Gouvernement qui a promené le flambeau du progrès et, quand les mesures proposées ont été agréées par le peuple, le gouvernement n'a reculé devant aucun obstacle et n'a rien ménagé pour les créer.

A la dernière élection nos adversaires, voyant que le parti libéral avait tant d'oeuvres à son crédit, ont usé de subterfuges et déplacé le terrain de la discussion en tenant le Gouvernement responsable de la crise et des trusts. Est-ce juste de tenir le Gouvernement d'une seule province responsable d'une crise mondiale sans précédent? Les causes de cette crise sont nombreuses. Des économistes de renom l'attribuent à la surproduction, au développement fantastique du machinisme, à la production en série d'une quantité d'objets de consommation journalière et d'usage régulier au nationalisme économique outrancier, à la mauvaise situation créée dans le domaine des finances internationales par les dettes de guerre, à des mesures économiques vexatoires prises par les pays de l'univers les uns contre les autres, et finalement à l'abus des Trusts. Nos adversaires parlent des trusts avec une habileté consommée. Ils ont des sanglots dans la voix et prennent des poses tragiques en en parlant. Ils veulent faire croire qu'il n'y a de trusts que dans Québec. Les trusts, monsieur, sont nés aux États-Unis; ils se sont naturellement répandus au Canada et ils ont fini par envahir presque le monde entier. En attestant ceci, je me base sur les déclarations qu'a faites monsieur Lucien Romier lorsqu'il est venu en Amérique nous faire bénéficier de son vaste savoir. A mon humble avis, lorsqu'un homme sérieux parle du contrôle des trusts, il devrait ajouter immédiatement

qu'il n'y a qu'un moyen d'arriver à ce but: c'est en réclamant une loi uniforme pour les compagnies dans tout le pays. Si ma mémoire est bonne, je crois que cette idée a été émise par l'École Sociale Populaire que l'on se plaît à citer. L'on a fait appel aux bonnes volontés dans cette Chambre. Les patriotes ne sont pas de d'un seul côté de la Chambre. Qu'un mouvement sérieux soit lancé dans le sens que j'indique, et je suis certain qu'il recevra autant d'adhésions à votre droite, monsieur le président, qu'à votre gauche.

Les trusts sont-ils plus favorisés dans Québec que dans les provinces sœurs? Quelle a été la première province à adopter une loi des accidents du Travail? Au milieu de la crise, qui donc a adopté la loi de l'Extension juridique des Contrats Collectifs? Quel est l'homme qui l'a maintenue en dépit des protestations qui venaient des milieux influents? Si ce n'est l'honorable Premier Ministre que l'on a vilipendé à la dernière élection? N'avons-nous pas été les premiers à passer une loi pour protéger les bûcherons? Est-ce que la loi du notaire a été passée pour favoriser les prêteurs? Les compagnies reçoivent-elles dans Québec un traitement de faveur comparativement à la situation qu'on leur fait dans l'Ontario? C'est un fait reconnu que nous avons moins d'industrie et que la province voisine; or, l'an dernier, l'Ontario a prélevé cinq millions huit cent mille dollars de ses compagnies. L'honorable Trésorier nous indique, dans ses prévisions budgétaires, que l'an prochain nous prélèverons des sommes du même montant. Cette année elles nous ont versé 4 millions six cent mille.

Depuis le début de la crise, le Gouvernement a fait tout son devoir pour aider toutes les classes de notre province. Des sommes extraordinaires ont été dépensées pour soulager la misère. Dans l'espace de cinq ans, l'agriculture a reçu \$9 millions, la Voirie \$40 millions, la Colonisation \$13 millions avec un crédit additionnel de \$10 millions. Le département du Chômage a dépensé \$34 millions, soit près de \$8 millions de plus que la part fédérale souscrite à notre province.

Je remercie le Gouvernement de ce qu'il a fait pour aider la population du Comté de Berthier durant cette période difficile.

Si le Gouvernement a pu faire autant durant la crise, c'est dû au fait, que lors des années de prospérité, il a été dirigé par un homme d'état expérimenté qui possédait une claire vision de l'avenir. De toutes les provinces du Dominion, c'est Québec qui sort la plus indemne de cette crise affreuse. C'est à dire que nous serons les premiers, lorsque la prospérité reviendra, à continuer notre marche vers le progrès.

La population de Québec pourra juger avec encore plus de sérénité et elle rendra hommage au courage ainsi qu'au bon jugement de l'honorable Premier Ministre, comme elle l'a fait tant de fois dans le passé.



CENT CINQUANTE ANS DANS LA RUE NOTRE-DAME



La Brasserie
Molson
Fondée à Montréal en 1786

EN 1786, quand John Molson établit sa brasserie dans le "faubourg de Québec", Montréal ne comptait qu'une population de 8,000 âmes et n'était guère qu'un centre de traite de fourrures, entouré de fortifications. A cinquante verges environ au-dessous de la muraille du nord, qui se trouvait à peu près à l'endroit où passe aujourd'hui la ruelle des Fortifications, coulait une petite rivière qui a depuis été recouverte par le pavage de la rue Craig. Du côté est, le mur s'élevait à la rue Berri actuelle, tandis qu'à l'ouest, il était construit à la rue McGill.

Pourtant, dès cette époque, la présence de plusieurs agglomérations de maisons en dehors de l'enceinte fortifiée, faisait déjà prévoir l'expansion qu'allait un jour prendre la ville. La reproduction que nous donnons ici de la fameuse aquarelle de Peachey, faite en 1784, fait voir à l'est les maisons du "faubourg de Québec" et, au nord, celles qui s'élevaient là où passe maintenant le boulevard St-Laurent.

La vie sociale était alors bien différente de celle que nous connaissons à l'heure actuelle. Un seul journal de quatre pages, imprimé en français, était publié à Montréal, et l'on n'y lisait guère que des communiqués d'origine européenne, ainsi que l'annonce

des arrivages et départs des bateaux. Il n'y avait pas encore de monnaie légalement établie, et les fourrures constituaient un médium de troc fort répandu.

Les conditions de l'existence dans la petite ville étaient certes des plus primitives, mais déjà, par leur esprit d'initiative et leur énergie, des hommes de vision commençaient à jeter les bases de la prospérité matérielle et de l'expansion que devait connaître la métropole. John Molson, qui fonda alors une brasserie que ses descendants exploitent encore aujourd'hui au même endroit, fut un de ces hommes d'action.

LA BRASSERIE MOLSON LIMITÉE